VOLUM — WINNIPEG, MAN., MARDI, 10 AVRIL, 1923 — NUMERO 44

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

# LA LIBERTE

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB., Co., Ltd.
619, ave. McDermot
Téléphones - A1816—A1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

## SUR LES MISSIONS

*Pour compléter cet "aperçu historique" auquel nous nous sommes attardés à dessein, nous donnons la conclusion qu'écrit toujours notre auteur belge, le Père Jacques Leyssens, qui pour finir son "aperçu" de l'état actuel des Missions dans le monde ajoute ces réflexions générales sur le travail accompli aux Etats-Unis, durant le dernier siècle. Nous laissons la parole à ce missionnaire d'expérience.*

A peine l'Amérique fut-elle découverte que notre religion s'y introduisit, surtout dans la partie méridionale. Au cours du dernier siècle, aux Etats-Unis, le nombre de catholiques est monté de 40,000 (1808) à 18,000,000 en 1920; et non seulement nous gagnons du terrain dans le pays même, mais nous apprenons avec une vive satisfaction que, durant ces dernières années, de leur propre mouvement, les Etats-Unis ont pris à coeur de travailler aux missions étrangères, nonobstant un service de propagande, merveilleusement organisé, qui ne laisse pas les catholiques inactifs à l'intérieur du pays. Un séminaire central pour missionnaires fut établi, dans le but de former des apôtres qui iraient prêcher l'Evangile en Chine.

Déjà, les Etats-Unis ont envoyé une centaine de missionnaires vers les pays étrangers; l'année dernière, ils donnèrent 19 millions de francs à l'oeuvre de la Propagation de la Foi, somme qui surpasse ce que tous les autres pays ont versé ensemble; plus grandes encore sont les promesses, car un enthousiasme et une sympathie extraordinaires pour les missions, joints aux richesses du pays, peuvent jeter des sommes stupéfiantes dans la balance.

On dira peut-être que les catholiques américains ont sous les yeux l'exemple des protestants, qui, lorsqu'il s'agit de missions, ont toujours à leur disposition des fortunes considérables et amassent sans difficulté de tels capitaux que, chaque année, il leur reste un excédent qu'ils n'ont pu distribuer.

Les protestants ne s'efforcent pas seulement de gagner les païens, mais ils donnent chaque année deux millions de dollars (la moitié à peu près de ce que nous donnons) pour retirer de leurs ténèbres "leurs frères errants", terme qui désigne les catholiques de l'Amérique du Sud. Ils ont vraiment jeté à profusion leurs brochures et circulaires de propagande, parmi les 12,000,000 de nègres des Etats-Unis. En matière d'enseignement, ils nous ont devancés de beaucoup. La coopération de ces centaines de sectes, qui ailleurs se combattent, mais qui s'unissent quand il s'agit de missions étrangères, est remarquable, et peut nous servir d'exemple. Il nous faut unir toutes nos forces, si nous voulons tenir tête à l'hérésie.

En Australie on compte 1,300,000 catholiques avec 21 évêques, 1,400 prêtres, 5,500 religieux, 35 collèges.

## Poussons les Airs Français

Cher Monsieur,

Votre article *"La Chanson française"* paru dans la *Liberté* m'a fait du bien, à moi qui ai l'occasion de rencontrer des gens pour qui le patriotisme est quelque chose dont on ne parle qu'à la Saint-Jean-Baptiste.

On ne peut exagérer l'importance de nos airs français, car bien souvent ce qu'on leur supplée, donne des envies de marcher à quatre pattes, comme disait Voltaire. Le mot parait dur mais il est vrai.

Le *"jazz"*, puisqu'il faut l'appeler par son nom, fait perdre le goût de la belle musique et des nobles inspirations. Il aboutit à l'étourderie et au laisser-aller américain.

Nos compatriotes des centres anglais s'occupent sérieusement de la chose. Il me semble que la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, à l'instar de ses soeurs aînées de Québec, d'Ontario et des Etats-Unis, pourrait entrer en campagne. Il est remarquable de voir que c'est chez les Franco-Américains, à Lowell, Mass., que sont publiés les chansonniers Turcot, recueils magnifiques de 60 chansons chacun, que l'on vend à 25 sous. C'est pour rien. Chansons classiques ou nouvelles, signées de Gounod, Nadaud, Godard, Adam, Thomas, Boïeldieu, etc. Chansons de haut goût, chants de salon et de séances, canadiens ou français: le plus beau choix possible. Nous n'avons plus d'excuse de chanter de l'anglais: est-ce que les Anglais chantent du français, eux? Soyons donc logiques!

La réaction, pour être efficace, doit commencer chez les enfants, à l'école. Pourquoi ne pas entrer en relation avec nos excellentes institutrices et leur suggérer cette idée, si elles ne l'ont pas déjà, et leur aider à se procurer ces chansons?

Voici l'adresse des chansonniers Turcot: M. E.-L. Turcot, 610, rue Merrimack, Lowell, Mass.

Nos commissaires d'écoles ou l'*Association d'Education* devraient les donner en prix dans les classes, au lieu de médailles inutiles.

Qui n'a pas admiré Larrieu lors de sa tournée? Chante-t-on encore ses jolies chansons? Ou s'est-on contenté de l'applaudir pour retomber aussitôt dans l'absurde manie de la nasillarde chanson américaine?

L'expansion des chants français au Manitoba mérite d'être considérée sérieusement, car elle en vaut la peine, pour nous d'abord, puis pour nos voisins anglais, qui sont charmés de nos airs si gentils et qui trouvent curieux d'entendre des bouches françaises s'écorcher sur leurs gutturales. *Le Devoir* signalait l'été dernier la merveilleuse impression créée chez les Anglais de Montréal par les vieilles chansons canadiennes, chantées au Parc Lafontaine par des milliers d'enfants d'école, soutenus par la fanfare des Grenadiers. Les Anglais n'en revenaient pas: ils découvraient la Nouvelle-France.

Si nous fêtions ainsi la journée de Dollard dans le parc de Saint-Boniface, dans notre parc français où nous inviterions des étrangers susceptibles de sympathies, n'y aurait-il pas de bons effets à en attendre pour nous?

Veuillez continuer, cher M. Chanton, votre propagande pour le chant et croire au dévouement d'un Canadien qui ne pensera jamais trop faire pour les siens.

*CIVIS.*

## La Bonne Entente

Le *National Council of Education* a invité les différentes dénominations religieuses du pays à consacrer dimanche dernier, le 8 avril, à la cause de l'éducation au Canada.

On veut promouvoir la bonne entente entre les deux grandes races qu'abrite ici le drapeau britannique, les Canadiens français et les Anglais, en développant les vertus civiques et morales dans le coeur de la jeunesse.

A première vue, rien de plus louable que la fin que l'on se propose et les moyens que l'on suggère.

Avant cependant de donner dans le mouvement, il serait peut-être bon d'éclaircir l'atmosphère sur certains points et de préciser la signification que l'on attache aux mots. Nous voulons parler de la signification pratique qu'ils ont en certains milieux.

Si par "bonne entente" l'on entend "traitement équitable" des deux éléments, dans toutes les sphères politiques et sociales, des postes rémunératifs, des influences et des honneurs, nous en sommes. Mais sur ce point les Canadiens français ont fort peu de reproches à se faire sur la tendance qu'ils pourraient avoir à empiéter sur leurs concitoyens de langue anglaise et de religion protestante, là où ces derniers sont en infime minorité, comme dans la province de Québec. S'ils ont à s'accuser de faiblesse et à se frapper la poitrine, c'est de se montrer trop "bons enfants" et de se laisser manger la laine sur le dos avec une bonasserie outrée.

En veut-on des exemples? Que l'on compte donc, pour ne souligner que quelques sphères d'action, le nombre de catholiques, et le nombre de Canadiens français, parmi les professeurs dans nos différentes écoles normales du Manitoba, le nombre de nos inspecteurs catholiques et canadiens-français dans la province, le nombre d'employés civils au bureau de la taxe sur le revenu à Winnipeg. Et pourtant l'élément catholique et les Canadiens français comptent bien pour quelque chose ici. Peut-on dire que c'est avec des zéros ou avec des unités qu'ils seront traités avec équité dans les différentes sphères d'action publiques?

Tant que la majorité anglaise et protestante ne remédiera pas à cet état de choses là où elle est toute-puissante, on est bien forcé de donner aux mots employés par ses meneurs le sens que nous en impose la pratique. Jusqu'à nouvel ordre, par bonne entente, dans la bouche des représentants du *National Council of Education*, nous comprenons "accaparement successif de toutes les influences au profit des anglo-protestants au détriment des nôtres, et baillonnement chez ces derniers".

## Un Coup de Main, s.v.p.

Nous ne voulons certes pas être désagréables, mais certaines choses appelées détails par bon nombre des nôtres de la province de Québec ont un retentissement préjudiciable sur les minorités qui luttent au loin pour la survivance du français. Si Québec croit avoir assez de force pour négliger les détails, il n'en est pas ainsi de nous.

Ces jours derniers un des journaux de l'Est nous tombait sous la main. Grande annonce de la bière Frontenac; portrait de la "salle de brassage de la Frontenac". Nous croyons que le capital de cette compagnie est surtout français. On peut en être fier ou marri, selon les opinions qu'on a; la question n'est pas là.

Dans cette "salle de brassage de la Frontenac", la photogravure nous montre quatre grands réservoirs:

"1.—*Malt Scale Hopper*, 30,000 *pounds*.
"2.—*Hot water tank*, 7,500 *gallons*.
"3.—*Mash Tub*, 10,000 *gallons*.
"4.—*Hot water tank*, 10,000 *gallons*."

La bière serait-elle de moins bonne qualité si ces appellations étaient en français?

Détails!! pourquoi s'arrêter à ces vétilles?

Parce qu'elles nous font un mal considérable. On l'oublie à Québec, nous le sentons ici. Un coup de main coûterait si peu; pourquoi ne pas nous le donner.

Et l'annonce se termine par cette rubrique:

*"Le brassage de la "Frontenac Exported Ale."*

Nous est avis que les gens de Toronto la boiront tout aussi abondamment, si elle est exportée en français.

## A LA LEGISLATURE

### Le Programme du gouvernement. Le rappel du moratorium. Encore six semaines de séances.

**$11,207,084.93 voté**

Le gouvernement a obtenu de la chambre tous les subsides demandés moins une bagatelle de $17,049.08. Pour en arriver là, il a fallu six semaines d'acrimonieux débats. Si l'opposition eut fait corps, elle eut pu arracher d'autres concessions au gouvernement. On peut dire que le ministère a obtenu tout ce qu'il voulait. C'est avec son consentement, — souvent à sa demande, — que la chambre a amputé le budget de la somme de $17,000.

C'et lundi soir, au coup d'une séance de trois heures, que la chambre a donné le dernier coup de pouce au budget. Le groupe conservateur y fit une dernière attaque contre le Crédit Rural. M. Evans amorça ce débat auquel prirent part MM. Bernier et Haig du côté conservateur. M. Black, trésorier provincial, leur donna la réplique.

M. Evans en tient pour le rapport Jackson-Collyer. Il met à jour un abracadabrant document qui révèle un état de chose déplorable dans l'administration du Crédit Rural. C'est une circulaire du Crédit Rural à tous ses débiteurs. Elle leur explique qu'on leur a prêté généreusement alors que toutes les autres institutions se montraient chiches. C'était, dit cette circulaire, afin d'aider le fermier qui n'avait point eu de récolte. Aujourd'hui le Crédit Rural espérait que le fermier le récompenserait de cette faveur en remboursant son emprunt dès la vente de sa récolte. La circulaire ajoutait qu'en aucun cas, on ne consentirait un renouvellement partiel du prêt si le rendement de la récolte permettait le remboursement total de l'emprunt.

Voilà qui était bien. Mais... et c'est ici que M. Black n'en put croire ses oreilles... une fois l'emprunt remboursé, le Crédit Rural se ferait un plaisir de consentir un nouvel emprunt. "Je n'ai, poursuivit M. Evans, jamais vu chose aussi extraordinaire en finance. Qu'est-ce à dire, après tout, sinon ceci: "Remboursez-moi cet argent et je vous le prêterai de nouveau". Le Crédit Rural manipule de cette façon $2,000,000 de dépôts confiés à la province.

M. Black, en réplique, affirma de nouveau l'intention du gouvernement de maintenir le Crédit Rural mais seulement après l'avoir réformé. Il a confessé qu'il n'avait jamais eu connaissance de la circulaire citée par M. Evans.

**Graves accusations**

Les conservateurs tiennent bon. Défaits à la séance de lundi soir dans leur attaque contre le Crédit Rural, ils sont revenus à la charge mardi. M. Newton, député de Roblin, a mené la danse. Il accuse de maladministration certains fonctionnaires du Crédit Rural. Il a remis à M. Black des déclarations assermentées inculpant les agents et directeurs du local de Roblin. La première déclaration, — par un nommé Charles Gilbert, de Roblin, allègue les faits suivants:

1o.—Que Gilbert, garçon de ferme, obtint un emprunt de $2,000, bien qu'il n'eut pas un sou valant à donner en garantie.

2o.—Qu'à l'automne, il reçut du surintendant une réclamation pour la somme de $2,000 et qu'il y fit droit en donnant son billet personnel de $2,000 avec endos par son patron, directeur de la société locale.

D'autres déclarations allèguent que M. J.-E. Sirrett, surintendant de district à Roblin, usait de son influence auprès des emprunteurs pour leur vendre des polices d'assurance-sur vie dans une compagnie dont il est l'agent.

M. Newton exige une enquête. On ne voit pas comment le gouvernement pourrait refuser d'acquiescer à sa demande. Le Crédit Rural est un legs du gouvernement Norris. M. Bracken n'a rien à craindre d'une enquête. Comme la province a plus de deux millions confiés à cette institution, il a tout intérêt à tirer la situation au clair. Si, comme on l'affirme, il est impossible de faire rentrer la majeure partie des prêts consentis et qu'ils constituent en somme une perte d'un à deux millions, il vaut mieux le savoir tout de suite et en prendre notre parti.

**A la Tartarin**

C'est un véritable projet à la Tartarin, une manière d'expédition à Port Tarascon, que le projet soumis à la législature par M. McKinnell, député de Rockwood. Les députés en demeurèrent bouche bée. Bigre! il y avait de quoi. Songez donc: demander à la législature d'autoriser la *Manitoba Water Power Electrical Co.*, à construire un chemin de fer à la vapeur ou à l'électricité d'Emerson, — oui, d'Emerson, — à.... Devinez. Nous vous le donnons en mille et en cent. A Fort Churchill, baie d'Hudson. Et tout cela le long de la rive est du lac Winnipeg. Il y a du mirage ailleurs que dans le Midi.

**Le moratorium**

Le gouvernement Norris avait laissé dans le *statu quo* la question du rappel du moratorium. Ses amis préféraient qu'il n'y touchât pas. Eut-il cru devoir agir autrement, il n'en aurait pas eu le loisir. On se souvient que l'opposition faisait rapidement corps et envoyait les projets de M. Norris aux calendes grecques.

Le moratorium existe depuis plusieurs années dans cette province. Nous le devons à la guerre et à ses réactions dans le domaine de l'immeuble. Le moratorium est toujours un indice de faiblesse économique. On n'y a recours que pour éviter une catastrophe. Ce fut le cas au Manitoba. Les provinces de l'est, beaucoup plus prospères que celles de l'Ouest, n'ont point eu besoin d'y recourir.

Pareil régime ne peut pas durer indéfiniment. Il doit prendre fin, mais il y aurait grand inconvénient à ce que cela se fit brusquement. N'en profiteraient en pareil cas que les requins de l'immeuble et tous ceux qui sont anxieux de faire une bonne spéculation en étranglant des débiteurs à la gêne. Le gouvernement Bracken vient de nous annoncer le rappel du moratorium. Il le fera à la douce, par tranches. Il lui faudra trois ans pour faire disparaître entièrement le moratorium. A cette session, le ministère soumettra à la chambre un amendement autorisant les détenteurs d'hypothèques à rentrer dans 20 pour cent de leur mise de fond. A la prochaine session un second amendement permettra la rentrée d'un autre 40 pour cent et un troisième amendement autorisera la liquidation finale. Ce sont là les lignes maîtresses du projet gouvernemental. On n'en connait point encore les détails.

Le rappel du moratorium ne plaira point à ceux qui y trouvent une raison de faire attendre leurs créanciers, mais il fera la joie des compagnies de prêts et surtout des spéculateurs en immeubles. Ces derniers ont déjà même commencé à dessiner des plans de chateaux en Espagne.

**Le programme du gouvernement**

Au début de la session, on croyait que tout serait bâclé fin de mars. Il n'en est rien. Le gouvernement vient de communiquer à la chambre les projets qu'il lui demandera d'accepter. C'est un programme lourd et qui fera beaucoup discourir nos députés. Le voici:

1o. Une loi instituant une commission pour la vente des grains.

2o. L'absorption du Bureau des Utilités Publiques par le département du trésorier provincial.

3o. Une loi pourvoyant à deux referendums sur la question de prohibition.

4o. Une loi autorisant des emprunts pour couvrir les déficits du passé.

5o. Une loi créant un impôt sur le revenu.

6o. Le vote des crédits supplémentaires.

7o. Une loi concernant l'hôpital général de Winnipeg.

8o. Une loi greffant d'un impôt les breuvages gazeux.

9o. Une loi indemnisant les employés du téléphone provincial qui s'enrôlèrent dans les contingents canadiens.

10o. Un amendement à la loi du bonus.

11o. Des amendements aux lois suivantes

(a) Crédit Rural.
(b) Secours de guerre.
(c) Moratorium.
(d) Le service civil.
(e) La cour de comté.
(f) La loi municipale.
(g) Le bien-être infantile.

**Encore cinq semaines**

Avril ne verra pas la fin de la session. On nous promet que nos députés siégeront encore cinq semaines et probablement six. Beaucoup de temps a été gaspillé dans la discussion des subsides. La chambre ratifie actuellement ceux qui ont été votés en comité. Fort de sa majorité, le gouvernement a fait bon marché de la plupart des projets soumis par les députés de gauche. Mais le ministère ne peut pas clore la bouche à l'opposition quand bon lui semble. Quelques-uns de ses projets ne seront pas l'objet de longues discussions. Il en est d'autres qui provoqueront beaucoup de discours. Ce sera sans doute le cas de la loi créant une commission pour la vente des grains. Voilà un projet qui a des adversaires jurés à gauche... et même au sein de la droite. Des projets tout aussi contentieux sont ceux du Crédit Rural, du rappel du Moratorium, de l'impôt sur le revenu.

---

Quand Dieu se retire du monde, le sage se retire en Dieu... Ceux-là seuls veillent, ô mon Dieu, qui pensent à vous et qui vous aiment. Tous les autres sont endormis: ils font des rêves et s'attachent à des fantômes. — Joubert.

---

**CONCERT SACRE:** Le 15 avril, on répètera à la cathédrale le concert sacré du mois dernier. Pas de billets. Collecte.

# AU COLLEGE

## Si nous pensions aux autres? A propos du sens social

Pour traiter un peu littérairement un sujet de philosophie sociale qui n'a rien de littéraire, lisons d'abord un portrait de La Bruyère, un sonnet de Sully-Prud'homme et une anecdote historique, destinés à faire voir ce que c'est que le "sens social", cette espèce de charité naturelle de prévenance instinctive, de délicatesse généreuse qui porte les gens à s'oublier un peu soi-même pour songer aux autres.

De LaBruyère, voyons "Gnathon", l'égoïste qui ne pense qu'à lui, qui ne se gêne pour personne, et qui rachèterait volontiers sa vie par l'exécution du genre humain...

De Sully-Prud'homme, "Un songe", où le poète se suppose abandonné de tous, et condamné à cultiver pour manger, à se vêtir, à se loger tout seul. Au réveil, il est heureux de se voir servi par tous, il connaît son bonheur et il aime tout le monde...

Enfin une anecdote historique de Duclos montrera ce que c'est que le sens social. Au grand siècle de la politesse française, Mme Geoffrin, célèbre dans le monde des lettres et des arts, avait commandé deux vases de marbre du grand sculpteur Bouchardon, l'auteur du bassin de Neptune au parc de Versailles. Deux ouvriers les lui apportent. Elle s'aperçoit que l'un des couvercles était cassé.

"Hélas! oui, Madame, lui dirent les ouvriers, et notre camarade à qui ce malheur est arrivé en est si fâché qu'il n'a pas osé se présenter devant vous; il est bien à plaindre; car si le maître a connaissance de sa maladresse, il le renverra, et c'est un homme qui a une nombreuse famille.

— Allons, allons, dit Mme Geoffrin, voilà qui est très bien; je n'en parlerai pas, et qu'il soit tranquille."

Quand les ouvriers sont partis, elle se dit à elle-même: "Ce pauvre homme a eu bien de l'inquiétude et du chagrin; il faut que je l'envoie consoler." Elle appelle un de ses gens:

"Allez chez M. Bouchardon; vous demanderez un tel, vous lui donnerez ces douze livres, et trois livres à ses camarades qui m'ont si bien parlé de lui."

N'est-ce pas que cette Mme Geoffrin est admirable? Songez donc à ce qu'aurait fait notre effrayant Gnathon à la place de cette excellente personne? Et même, songez donc à ce que feraient bien des dames riches d'aujourd'hui en voyant arriver ce couvercle cassé? J'ai bien peur que le pauvre ouvrier ne perde sa position et ne mange de la misère!

Par ces trois citations tirées de la littérature, vous pouvez juger de ce qu'on entend par le "sens social". L'homme est créé pour vivre en société, il est social. Il doit donc vivre en compagnon, "socius", et avoir égard à ses compagnons. Il n'est pas besoin d'être bien ferré dans les sciences sociales pour cela; par contre, il peut y avoir des sociologues très diplomés qui manqueront de sens social, de cet esprit de fraternité qui est plutôt affaire de coeur que d'intelligence, et qui par les lumières de la foi se hausse jusqu'à devenir la vertu de charité, la plus belle des vertus chrétiennes...

A notre époque, nous vivons moins isolés et les services publics tendent de plus en plus à remplacer les services domestiques. Ce que l'on faisait jadis pour soi, on le demande aujourd'hui à la communauté. Si je veux me chauffer, je ne me chauffe plus avec le bois fendu dans mon jardin, mais avec le charbon extrait de la mine; si je veux m'éclairer, ce n'est plus la lampe à pétrole mais bien la lampe électrique, etc., etc. Tout ceci est plus commode, meilleur marché, mais au moindre choc je suis durement averti de ma dépendance d'une série d'engrenages qu'il faut tenir bien graissées. Un jour, vienne une grève d'électriciens, une grève dans les mines, une grève dans l'alimentation. Qu'arrive-t-il? Vous le savez! Puisque je dépends de tout le monde, il me reste à me mettre bien avec tout le monde. La machine est rouillée, ses rouages grincent, je ferai bien d'adoucir, de calmer ce bruit en y introduisant quelques gouttes d'huile, je le ferai par le sens social. Ce que demande d'abord l'ouvrier, disait M. Harmel, "ce n'est pas le pain, c'est le respect".

L'usine devrait être une espèce de maisonnée, et le patron devrait se soucier du sort de ses employés, et même de celui de leur famille. Ceux-ci s'étonnent de leur abandon. Voici ce que dit le Comte de Mun à ce sujet, en s'adressant aux hommes influents:

"Vous qui avez reçu en partage l'éducation, la fortune, le talent... vous avez des devoirs à remplir envers ceux que le sort a laissés au-dessous de vous; vous avez à exercer envers eux des devoirs de protection, afin qu'ils ne descendent pas plus bas encore."

"Vous qui avez reçu en partage l'éducation, la fortune, le talent", dit Albert de Mun. C'est à nous tous que ce discours s'adresse. Nous recevons ici une éducation privilégiée, destinée à faire de nous des chefs: sachons voir dès maintenant ce qu'est la vie, ce qu'elle nous réserve; sachons acquérir tout de suite le sens social, qui nous permettra de soulager, de prévenir bien des misères.

La Saint-Vincent-de-Paul n'est-elle pas un bon moyen de nous faire acquérir ce sens social, en nous montrant les sombres côtés de la vie; ceux qu'on n'aperçoit pas quand on se balade en tramway ou en automobile. Les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul font encore plus de bien aux riches qui donnent et qui visitent les pauvres, qu'aux pauvres qui reçoivent.

Le jeune étudiant ignore presque toujours les sombres côtés de la vie. Ouvrez devant lui la porte d'une pauvre cabane, au fond d'une cour privée d'air et de lumière. Qu'il y pénètre, qu'il examine le mobilier, qu'il considère la mine hâve des enfants, qu'il interroge la mère malade, le père sans travail, découragé, et quand il saura que le chef de famille est un homme sobre et vaillant, que seule l'insuffisance de sa paye l'a réduit à cette misère, alors il comprendra ce que nul livre ne lui aurait appris, — combien est dur le sort des pauvres gens, et il sera plus indulgent aux ouvriers.

Dans un autre champ d'action, plus vaste et national, nous qui avons "reçu l'éducation et le talent", nous devrons bravement prendre la tête de notre bon peuple dans les luttes, dans les protestations et les résistances de toutes sortes, où il y a plus de coups que de gloire à retirer, et où la victoire dépend de quelques hommes de sacrifices qui sont toujours prêts à se faire tuer, au moins en métaphore. Il ne nous faudra jamais répondre lâchement: "Laissez-moi tranquille, cela ne me regarde pas, ça va nuire à mes affaires!" C'est là de l'égoïsme, du Gnathon!

Que ce soit notre ambition de servir, d'être utiles, d'être le plus sociaux possible, de faire une vie d'"homme" et de laisser une trace après nous, de laisser le monde un peu meilleur, grâce à notre influence.

Albert HOULE,
Philosophie I.

* * *

### DIVISION DES PETITS

Ah! mais le fameux mois de mars! Nous a-t-il fait assez geler! Nous a-t-il fait assez pelleter! Neige sur neige, et le thermomètre qui baisse, et la neige qui monte...

Le sport à la mode, c'est la pelle! On bat tous les records, et les petits battent les grands! On nettoie toute la journée, et le lendemain matin on trouve quatre pouces de neige neuve sur le patinoir. C'est à décourager...

Les grands, ils mettent deux semaines à faire ce qui nous a pris huit jours, et encore... le Père Beaupré et M. de Varennes doivent-ils leur remonter le moral.

"Mais, petits ingrats! nous crient-ils; nous sommes allés pelleter chez vous!

— Oui, oui, parce que nous étions plus avancés que vous, et pour que nous vous prêtions notre patinoir!"

Ces millionnaires! ils aiment mieux donner 25 sous de l'heure pour jouer sur les patinoires de la ville que de prendre cet excellent exercice de pelletage, si recommandé par l'hygiène, et si canadien!

* * *

Nous arrivons à Pâques, et nous patinons toujours comme des bons; et pourtant, voyez l'inconstance de nos goûts, nous n'avons plus beaucoup envie de patiner; nous voulons du neuf, des jeux d'été. Mais avant que cette épouvantable neige soit toute fondue, nous avons le temps de... jouer aux billes, aux "marbres", comme on dit, et on s'en paye. Hélas! plusieurs de ces petites boules sont tombées par terre à l'étude. Conséquence prévue: le jeune Chartier s'est fait confisquer sa charge, et "Le Marbre" aussi.

* * *

Il est minuit. Au dortoir, tout est calme, tout dort, excepté la veilleuse... Tout à coup, Bing! Bang! Paf? Patatras! Qu'est-ce que c'est que ça? Une bombe! Chacun saute de son lit et vite, au sauvetage!...

Fausse alarme! c'est une espèce de carreau de bois mal accroché qui dégringole sous les coups du vent, du "plus terrible des enfants que le Nord eut porté jusque-là dans ses flancs". Le Père Gervais, aussi habile à nous calmer quand il n'y a rien, qu'à nous faire sortir en vitesse quand il y a quelque chose, calme nos esprits, et dix minutes après, nous redormons du sommeil du juste.

* * *

Le Sacré-Coeur nous garde. La petite division s'est consacrée à lui spécialement. Le chant était fait par les petits, la consécration lue par des petits et le sermon mesuré pour des petits. Si les choses sont faites par des petits, elles ne se font pas en petit. A cinq heures et quart, on monte à la chapelle; l'autel est décoré, une belle statue du Sacré-Coeur, — la nôtre, — est là bien ornée dans le sanctuaire. C'est le Rév. Père Recteur qui prêche et qui nous donne la bénédiction du T. S. Sacrement. On mouille le tout d'un congé d'étude... et de devoir, naturellement.

* * *

Notre Avant-Garde de l'A.C.J.C. est toujours prospère sous la direction du R. P. Dubé, aussi habile à manier les jeunes que les chiffres.

Il y a quinze jours, nous faisions connaissance avec la Vénérable Marie de l'Incarnation, cette héroïque Soeur des premiers temps de la Nouvelle-France.

A la dernière séance, on discutait sur l'utilité d'une fanfare au collège. R. Rochon et J. Benoist plaidaient "pour"; P. Parenteau et D. Joyal "contre". De graves membres du Cercle Provencher, invités pour la circonstance, se permirent des objections. M. Hector Allard, tout armé des raisons de la philosophie, nous donna du fil à retordre, mais l'harmonie triompha quand même, et l'on continuera à se réjouir les oreilles et à se développer les poumons.

L'Avant-Garde aussi continuera à nous exercer pour que nous devenions véritablement ce qu'on attend de nous pour les tâches de demain, et pour que nous soyions dignes de fournir des chefs à notre si belle race canadienne-française.

Roland ROCHON,
Versification.



# PARLONS FRANCAIS

As-tu "raké" la "yard"? — As-tu ratelé la cour?

Tu vas "harnesser" le cheval — Tu vas atteler le cheval.

La "togne" est brisée. — Le timon est brisé.

Prends l'autre "waginne". — Prends l'autre voiture.

Le cheval a "boîté". — Le cheval a filé.

Il est trop "buckeyx". — Il est trop rétif.

Tu achèteras un "top pour... — Tu achèteras une capote pour...

Notre vieux "buggy". — Notre vieux cabriolet, boghei.

Ce cheval est bien "feedé". — Ce cheval est bien nourri.

Il monte les côtes "toughs". — Il monte les côtes les plus raides.

Les chemins sont "rough". — Les chemins sont mauvais.

Apporte-moi la "kerosene". — Apporte-moi le pétrole.

Prends la grosse "canisse".—Prends le gros bidon.

Apporte les "pliers". — Apporte les pinces.

Passe-moi une "spike". — Passe-moi une fiche, une goupille.

Prends le "crow-bar". — Prends le pied de biche.

Tu passeras le "mower". — Tu passeras la faucheuse.

Moi, je ferai un "farmer". — Je me ferai fermier, cultivateur.

Il cultive des "beans". — Il cultive des fèves.

Le Comité de l'Avant-Garde.

# VIENT DE PARAITRE

"La montagne de bois", par M. l'abbé Clovis Rondeau, avec préface de Mgr O.-E. Mathieu. Volume de 300 pages, orné de 40 gravures.

"La montagne de bois" est plus qu'une monographie paroissiale, c'est l'histoire de toute la Saskatchewan méridionale (espace de 50 années).

En 1870 un groupe de Métis, pour échapper aux ennuis du soulèvement, allaient fonder une colonie, à 500 milles de Winnipeg. C'était alors la vie nomade, et l'auteur nous le montre parcourant la prairie, faisant la chasse aux bisons avec toutes les péripéties inhérentes à cette vie d'aventures.

A la création des provinces de l'Ouest, les temps primitifs font place à la civilisation. L'auteur nous fait assister alors aux origines et au développement des belles régions françaises: Willow Bunch, Gravelbourg, Ponteix, etc., théâtre des exploits des habitants de la montagne de bois. Tous les prêtres voudront avoir à leur portée cette "histoire" d'un intérêt captivant, sur une région jusqu'ici inexplorée.

COUPON DE SOUSCRIPTION

Monsieur,

Vous trouverez ci-inclus $1.50 pour un exemplaire de l'histoire intitulée: "La montagne de bois". Adressez:

M ..............................

..............................

..............................

TABLE DES MATIERES



# REPLIQUE

Un jour que j'argumentais à Braguignant avec quelques interrupteurs, l'un deux, dont je vois encore la face joviale, se campa en face de moi, à la tribune, et, se croisant les bras, me posa cette question:

— Las! dites-moi donc un peu quelle différence il y a entre Dieu et moi!

— Nombreuses sont les différences, mon cher contradicteur. Celle-ci d'abord, qui saute aux yeux: Dieu possède toutes les perfections sans borne ni mesure, au lieu que vous êtes manifestement borné.

L'auditoire trépigna. Son hilarité sonore me montra qu'il mettait plus de malice que n'en contenaient mes intentions dans ce que je considérais comme la plus pure expression d'une vérité métaphysique.

Chanoine DESGRANGES.

# ENTRE NOUS

## Autour de la mode

Ne vous semblera-t-il pas un peu frivole que je vienne, aimables lectrices, après les fêtes grandioses et inoubliables du cinquantenaire de Notre-Dame de Salut, etc., en ce saint temps de Carême, vous parler de mode?

Comme Mme de Sévigné, nous nous rendons plus souvent à l'église "pour entendre un peu parler de Dieu et des vertus qui nous sont nécessaires..."

Le recueillement, la méditation de la parole divine, les retraites, tout nous invite à préparer notre âme pour l'"alleluia" des fêtes pascales.

Mais... pourrions-nous oublier le "temple" qu'elle habite, l'enveloppe terrestre que Dieu lui a donnée!...

La Résurrection du Sauveur, c'est aussi le renouveau de la nature, qui commence à se vêtir d'une parure nouvelle.

C'est le printemps, c'est fête aux cieux.

Les vergers, les bois, les prairies se couvrent de fleurs qui brillent comme l'or ou des pierres précieuses sous la rosée; les oiseaux sillonnent les airs avec de petits cris joyeux. Serions-nous insensibles à leur appel?

Comme eux, comme la tradition le demande, faisons pour le saint jour de Pâques une toilette nouvelle.

Je salue le retour aux robes étoffées, qui harmonisent l'esthétique avec la décence.

Les robes longues aux plis amples sont seules gracieuses.

Elles affinent le buste, donnent de la grâce au maintien, à la taille toute sa souplesse, permettent de jolies attitudes et de beaux gestes, sans exposer à la moindre inconvenance.

La longueur des jupes que la saison printanière nous ramène est une question intéressante entre toutes et mérite que je m'y arrête un instant.

Cette longueur n'est pas définitivement fixée, en ce sens qu'il y a beaucoup de partisans — et c'est heureux, même du côté masculin — de la jupe souple, évasée et un peu traînante, même pour la ville, et... des amies nombreuses de la jupe courte, même pour le soir, et... de la longue et majestueuse traîne pour les cérémonies.

Notre oeil s'était déjà préparé à la jupe traînante fournie par les coquillés, les panneaux de dentelle ou de ruban ornant les côtés de la jupe.

Comme l'idée était heureuse, elle a fait son chemin.

Cependant, cette jupe longue et ample, que nous aimons et qui nous fait si gracieuses, n'est guère compatible avec les exigences de la vie actuelle.

Nous savons toutes que la femme d'aujourd'hui sort et marche beaucoup, fait des courses, monte de nombreux étages pour visiter les pauvres, a sa place dans les bureaux, dans les usines, le métro, le tramway et les chemins de fer, enfin qu'elle est soumise à la dure loi du travail et ne doit pas être entravée, gênée ou arrêtée dans ses fonctions.

"Il faut donc que les modes soient, non seulement décentes, mais sociales."

D'autre part, les corsages montent plus haut, tout en dégageant parfois un peu l'encolure, ce qui n'est pas défendu; les manches descendent plus bas et..., si on en écarte les ouvertures qui découvrent les bras, "tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes".

Je n'ai pas à mentionner ici, comme dans un journal de modes, les formes des robes, des manteaux et des chapeaux, la qualité des tissus, la couleur et les ornements que la mode se plait à nous imposer.

Mes lectrices, du reste, en femmes chrétiennes, sages et distinguées — qui ne cherchent pas à faire comme tout le monde et se moquent du "qu'en dira-t-on", — savent très bien ce qui convient à chacune d'elles et... ce qui répond le mieux à leurs désirs, à leurs besoins, à leurs manières de vivre, en un mot à leur état social et... plus de modestie.

"Jupe flottante, cheveux au vent, bien chaussée, rien d'étriqué, des enfants vêtus en enfants jouant à des jeux d'enfants, voilà la vraie méthode!"

Pour les femmes sérieuses, économes et pratiques, la question des arrangements, des rajeunissements a bien, à l'heure actuelle, son importance.

Nous sommes obligées à faire de si grandes économies en raison des nouveaux frais qui nous sont chaque jour imposés, que les dépenses pour la toilette sont les moins indispensables.

Or, on peut suppléer à la richesse par d'ingénieux arrangements, par d'heureuses trouvailles, par cet art enfin, qui sait, avec peu, faire de jolies choses!...

Et... il n'est rien de plus intéressant pour une maîtresse de maison, que de savoir mettre à la mode les toilettes démodées ou trop usagées.

Cela, en substituant le travail personnel à la main-d'oeuvre si coûteuse, si exigeante et... en ne laissant rien perdre de ce qui peut être utilisé.

Par esprit d'ordre et d'économie, faisons un tour dans notre garde-robe et cherchons parmi nos toilettes celles qui peuvent être modernisées ou dont on peut prolonger la durée.

Nous serons aidées dans cette tâche familiale par nos filles à qui, en mères prévoyantes, nous devons enseigner l'amour du travail. C'est la seule manière ou les seuls moyens d'équilibrer notre budget sans déchoir de notre condition.

Certes, les moyens sont nombreux et faciles qui s'offrent à nous pour donner une nouvelle jeunesse à tous les vêtements défraîchis ou démodés, soit en changeant leur forme, en renouvelant leurs garnitures et en utilisant les moindres fantaisies qui peuvent aider à ces heureuses transformations.

Les plus petits bouts de ruban, de galon, de dentelle, les moindres bribes de velours, de satin, de soie, de lainage sont autant d'heureuses trouvailles qui permettent de créer une infinité de charmantes et de bon goût.

Les petites fantaisies si intéressantes qui décorent si joliment nos costumes et leur donnent un air de coquetterie de bon aloi, tels que les broderies de toutes sortes, les soutaches les galons, le perlage, si à la mode, les voilages, sont autant de précieuses ressources pour rafraîchir nos costumes, prolonger leur durée, cacher leur imperfections, tant pour les jupes que pour les corsages, les manteaux et les chapeaux.

Ainsi, aimables lectrices, prenez un soin extrême de vos toilettes, car tout peut être rajeuni, transformé et modernisé.

Enfin, le travail méthodique et régulier a les plus heureuses influences sur le moral d'une femme.

Sans cesse occupée, elle ne peut songer à mal, devient esclave du devoir. Prête à se dévouer et à donner de son coeur, elle est partout et toujours l'ange de la charité!...

Marguerite de Saint-Genès.



# CHRONIQUE

# Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

## *Lettre perdue*

*Hier, emportée par le vent, roulant sur la neige qui tombait comme en plein hiver, une feuille de papier à lettre, couverte d'une écriture très fine, menaçait de se perdre. La charité, — ou la curiosité, — m'emporta, et avec une vitesse qui surprit la personne qui m'accompagnait, j'arrachai la lettre à la tourmente. Et jugez si je fus récompensée! Les lignes amoureuses venaient de s'égarer, car un parfum discret s'attachait encore au papier élégant. La petite fiancée, si elle reconnaît son trésor, sera peut-être fâchée de mon indiscrétion, mais, aussi, pourquoi se permettre de perdre une aussi jolie lettre!*

*Ma chère, très chère fiancée,*

*Que de poésie dans ce mot fiancée! Comme il résonne charmant et doux à mon oreille! Quelle suave mélodie dans ce titre à la fois simple et sublime, mais renfermant un monde de responsabilités! Oui, mon H... chérie, vous êtes ma fiancée, et depuis le moment bienheureux où nous nous sommes juré un amour éternel, mon ambition s'est centuplée; il a pris un nouvel essor.*

*Il me tarde de vous arracher à votre vie triste et monotone. Pour arriver à ce but, rien ne sera épargné! Je me sens la force de transporter des montagnes. Lorsque je vous vois supporter avec une résignation noble et chrétienne la séparation de votre famille bien-aimée, je sens mon courage se dédoubler. Oh! que de projets, que de rêves mon cerveau n'engendre-t-il pas? Oui, je comprends votre état d'âme. Avoir été élevée dans l'opulence, avoir connu les douces joies de la vie de famille et être obligée, maintenant, de gagner votre existence en luttant et en combattant au milieu d'étrangers qui n'ont pas même un sourire pour la petite salariée.*

*Cela ne me surprend pas que parfois la vie vous paraisse sombre. Ce qui, jusqu'aujourd'hui, vous a soutenue dans votre noble tâche, c'est le sentiment du devoir, l'amour pour vos parents, et, surtout, vos bons principes religieux. Je vous ai toujours admirée avant de vous aimer, et aujourd'hui je vous admire encore, et... je vous aime.*

*Croyez que rien ne sera oublié de tout ce que vous faites pour les chers vôtres. Dieu saura vous récompenser et vous vous sentirez doublement heureuse: heureuse d'avoir aidé votre famille, heureuse d'avoir fait votre devoir. Dans vos moments de tristesse, regardez l'avenir. Oh! comme il me paraît beau et brillant! Lorsque les nuages reviendront, écrivez-moi vite et racontez-moi vos soucis et vos peines. Je veux une part de vos joies, mais je veux aussi que vos souffrances et vos ennuis soient miens. N'êtes-vous pas ma force! Pourquoi ne serai-je pas la vôtre? S'il m'était donné d'abréger vos inquiétudes et de vous rendre heureuse dès maintenant, je n'hésiterais pas un instant, mais je ne puis que baisser la tête en face des obstacles actuels. Je confie notre destinée à la divine Providence, étant certain qu'un jour peu éloigné, mon rêve, — ou plutôt notre rêve, — deviendra une réalité.*

*J'ai grandement hâte à samedi, alors que le courrier m'apportera une lettre de vous. En attendant ce bonheur, je vous dis bonsoir, ma fiancée chérie. Je prie Dieu de vous bénir et de vous donner le courage de supporter les épreuves de votre séparation.*

*Pour la vie vôtre,*

*P...*

*THERESE DE ST-ELOI.*

*Saint-Boniface, le 2 avril 1923.*

## LES VRAIES JOIES DE LA FAMILLE

Que la piété doive régner dans la vie des familles, c'est bien évident, puisque la famille est l'oeuvre de Dieu et se doit à Dieu. Et que les joies pieuses d'une famille où Dieu règne soient de toutes les joies les meilleures, c'est ce que je n'ai pas besoin de dire. Qui ne voit, en effet, tout ce qu'il y a de bonheur calme, profond, suave, dans les pieuses lectures faites au foyer de la famille, dans les fêtes chrétiennes célébrées en famille? Oui, une famille à la joie de laquelle Dieu préside, et qui prend ses meilleures joies en Dieu, une telle famille a trouvé le secret du bonheur autant qu'il peut être sur terre.

Mgr DUPANLOUP.

## IL PASSA...

Il passa: J'aurais dû sans doute
Ne point paraître en son chemin;
Mais ma maison est sur sa route
Et j'avais des fleurs dans la main.

Il parla: j'aurais dû peut-être
Ne point m'enivrer de sa voix;
Mais l'aube emplissait ma fenêtre,
Il faisait avril dans les bois.

Il m'aima: j'aurais dû sans doute
N'avoir pas l'amour aussi prompt;
Mais, hélas! quand le coeur écoute,
C'est toujours le coeur qui répond.

Il partit: je devrais peut-être
Ne plus l'attendre et le vouloir;
Mais demain l'avril va paraître
Et, sans lui, le ciel sera noir.

Hélène VACARESCO.

## LE PENSIONNAT CHRETIEN

A l'abri de ces murs, les jeunes personnes qu'on y amène, trouvent tous les soins et toute la tendresse de la maison paternelle, moins les dangers qui s'y glissent trop souvent; elles y apprennent, avec les talents qui servent à la fortune, les fermes principes qui en font mépriser l'éclat; en même temps qu'on les prépare à tenir une place élevée dans le monde, on les habitue, par des exemples continuels, à se plaire dans l'humilité de la prière et de la foi, à chercher le plaisir dans le travail, à diriger le travail vers le devoir.

Là, pour la mère qu'elle a un moment quittée, une jeune fille retrouve une foule de mères, toutes attentives à orner son esprit de quelque charme, à fortifier son âme de quelque vertu; là deux cents jeunes compagnes l'attendent et l'aiment comme une soeur; elle rencontrera un père vigilant, sans faiblesse, au pied des autels où elle ira prier Dieu.

Immense et chère famille dont les membres, dispersés plus tard, se tiendront toujours par les liens d'un souvenir plus fort que les événements, et prieront toujours les uns pour les autres, sur la terre et dans les cieux.

Louis VEUILLOT.

## RECETTES

### RIZ AU LAIT

2 tasses d'eau; 2 tasses de lait; ½ tasse de riz; 1 cuillerée à thé de sel; 1 cuillerée à table de beurre; essence de citron ou de vanille, etc.

Laver le riz, le mettre sur le feu à l'eau bouillante et salée, faire cuire 10 à 15 minutes. Ajouter le lait chaud et laisser cuire 20 à 30 minutes; au bain-marie une heure. Au moment de servir incorporer le beurre. Le riz doit être travaillé légèrement pour que les grains ne soient pas écrasés.

* * *

### TAPIOCA AUX POMMES

½ tasse de tapioca; 1 chopine de lait ou d'eau; ½ tasse de sucre; 2 pommes; 1 cuillerée à thé de beurre; ¼ cuillerée à thé de sel; muscade, zestes d'orange ou de citron.

Laver le tapioca et le faire tremper dans l'eau froide. Faire chauffer le lait et l'eau au bain-marie, y verser le tapioca en pluie et laisser cuire une heure, brassant souvent pendant la première partie de la cuisson. Après une demi-heure de cuisson, ajouter les pommes coupées en dés, le sucre, le zeste et la muscade; laisser cuire jusqu'à ce que les pommes soient bien tendres. Au moment de servir, ajouter le beurre.

Quelle ressemblance y a-t-il entre un livre intéressant et une galette? — C'est que tous deux sont feuilletés.



JEAN DE LA BRETE — ROMAN D'AMOUR

# L'AILE BLESSEE

Feuilleton LA LIBERTE — Numéro 3

— Je suis bien contente de vous revoir, mon oncle, et bien désolée de penser que vous nous recevez une dernière fois dans ce presbytère.

— Tu sais qu'on doit m'en chasser dans trois jours?

— C'est déplorable! s'écria-t-elle.

— Mon Dieu, répondit M. Ceyrel, dont la façon lente de parler et de prononcer les mots, en mordant un peu dans les syllabes, donnait plus de valeur ou de précision à ses paroles, mon Dieu, tu peux juger, par les faits, le bon sens et l'honnêteté des jacobins. Cette maison est à nous, ils la prendront! Elle est appropriée pour être presbytère, raison de plus pour la confisquer! Après l'avoir volée, on y mettra sûrement un service public... pour le bon exemple.

— Quelles brutes! dit M. Gerbert.

— Des brutes habiles en tout cas! quand il s'agit de faire du mal... Jusqu'au moment de rendre des comptes à Dieu, sinon aux hommes.

— Et cependant, reprit étourdiment Paula, on dit, mon oncle, que vous seriez porté vers la forme républicaine, et bien des gens vous en font un grief.

— Des griefs? répéta-t-il avec son fin sourire. S'il me fallait les énumérer, je n'en finirais pas; ils ne sont pas seulement inspirés par la politique, dont je ne m'occupe et ne m'occuperai jamais. Mais les opinions sont libres, et, malgré ce que nous voyons, je crois encore que, si une république honnête et libérale était possible, elle serait le gouvernement comprenant le mieux la liberté. Cette simple opinion, qui n'est peut-être qu'une utopie, m'a valu des suspicions de la part de sectaires qui ne sont point des jacobins. Les partis les meilleurs ont des sectaires, ma nièce!

— Malheureusement! dit-elle avec chaleur. Je voudrais de la tolérance partout.

— Tu parles d'un oiseau fort rare, répliqua en riant M. Ceyrel.

Puis il rompit la conversation, car s'il n'aimait pas la politique, il craignait surtout une discussion avec son beau-frère, fervent impérialiste, tandis que lui-même ne savait pas dissimuler son antipathie pour l'Empire, qui avait, en France, disait-il à tort ou à raison, entravé la liberté de l'Eglise.

Le caractère vendéen est indépendant, et, en dehors de la discipline ecclésiastique, M. Ceyrel était bien de sa race, soit par des traits de caractère, soit par ses jugements. Ses appréciations heurtaient souvent le convenu; aussi, il n'était pas toujours compris, mais sa nièce aimait précisément chez lui une indépendance d'esprit qui donnait à son jugement de l'imprévu et de l'originalité.

Il la questionna sur la fin de ses études, et, l'entretien s'animant, M. Gerbert fut stupéfait des connaissances littéraires de sa fille, de ses aperçus sur les idées modernes. Elle était douée d'un esprit très ouvert, et si ses jugements se ressentaient de sa jeunesse, elle avait du moins une promptitude singulière à saisir la pensée de son interlocuteur ou à percevoir les côtés faibles de ses propres vues.

Elle parlait avec un plaisir enthousiaste des cours d'art et de littérature faits par les professeurs souvent de premier ordre, qui causaient avec les jeunes filles et les encourageaient à discuter, analyser des idées.

Pendant ses trente ans de vie presque uniquement rurale, M. Gerbert, occupé d'intérêts pratiques, avait perdu une partie de ses goûts intellectuels; il se tenait cependant au courant des questions d'ordre scientifique et administratif, mais, en écoutant sa fille, il se vit très loin d'un mouvement dans lequel Paula semblait se mouvoir avec aisance.

M. Ceyrel était très porté à voir le comique des gens ou des situations, et l'ébahissement de son beau-frère l'amusait.

Il lui dit en souriant:

— Eh bien, elle a ses opinions, la petite Paula!

La jeune fille se mit à rire.

— Nous causions si souvent de n'importe quel sujet avec les chanoinesses, qui, chacune dans leur spécialité, étaient intéressantes!... Mon cher père, voulez-vous me laisser avec mon oncle pendant que vous irez chez votre banquier? Je n'ai pas du tout envie de voir ce banquier.

— C'est facile! répondit M. Gerbert, qui se leva aussitôt et partit en se disant:

"Ma femme a raison... elle n'est plus *nous*."

— Eh bien, enfant, dit immédiatement M. Ceyrel, tu veux causer avec moi?

— Une simple question, mon oncle! Mes parents désirent-ils mon mariage avec Manuel de Laloil?

— Pourquoi ne le leur demandes-tu pas toi-même? Qui ou quoi t'a déjà donné à croire qu'ils pensent à Manuel?

— Mon père m'a demandé comment je le trouvais.

— Et, sur un si faible indice, tu conclus à un projet sournois? dit M. Ceyrel en riant.

— Oh! il y avait le ton... et puis je doute! puisque je viens me renseigner près de vous. Ensuite, je ne leur pose pas moi-même la question, pour éviter de rendre consistante une idée qui n'est pas la mienne.

— Ah!... Et peut-on savoir pourquoi, si un tel projet était dans l'air, il te répugnerait d'y donner suite?

— Pourquoi? Pour tout!

— Tu n'as pas le droit de dire pour tout! répliqua M. Ceyrel d'un ton sérieux, car Manuel de Laloil est un homme qui offrira, au bonheur de la femme qu'il voudra bien choisir, de rares garanties morales.

— Qu'il voudra bien choisir, répéta Paula un peu dédaigneusement. Croira-t-il faire une grâce?

M. Ceyrel l'observait avec une attention qui troublait un peu la jeune fille.

— Ma chère petite, répondit-il lentement, ma mère, qui était ta grand'mère, portait la coiffe vendéenne; le père de ton père traînait la charrue, et, encore maintenant, nous avons plus d'un parent qui plantent leurs betteraves.

— Croyez-vous que j'en rougisse? dit Paula vivement. Me connaissez-vous si peu?

— J'ai meilleure opinion de ton caractère et de ton bon sens. Comme tes parents, tu diras: "Nous sommes ce que nous sommes et nous nous embarrassons peu du reste." Mais ce reste existe, et je voulais te rappeler que, même dans la petite sphère où tu dois vivre, il y a des différences sociales.

— Qui mettraient une barrière entre moi et les Laloil?

— Peut-être que non...

— Peut-être, seulement? dit Paula en riant. Eh bien! qu'ils restent d'un côté de l'échalier et moi de l'autre, j'en serai ravie!

Elle appuya son charmant visage sur sa main, et, oubliant Manuel de Laloil, réfléchit au mot de son oncle: "Dans la petite sphère où tu dois vivre."

— Petite sphère? murmura-t-elle en levant les yeux vers M. Ceyrel.

— Je me place au point de vue du monde, car il n'y a pas de petite sphère pour l'esprit et le coeur. L'un peut faire le tour du monde au coin du feu, l'autre peut vivre intensément dans la plus misérable cabane. Ils brisent les moules pour monter comme ils le veulent.

— Propos d'un philosophe, mon oncle.

— Si tu daignais dire: d'un chrétien! répliqua M. Ceyrel en riant.

Mais elle poursuivait son idée.

— Ma belle jeunesse croit aux jours enchantés, mon oncle! Au fond de moi-même, la vie chante un poème en même temps obscur et lumineux. Il ne parle pas d'un bonheur terre à terre. Oui, continua-t-il rêveusement, j'ai des ailes qui m'entraîneront plus loin que les limites dont vous parlez.

— Soit! répondit-il, comprenant que pour garder la confiance de sa jolie nièce, il ne devait pas rompre en visière avec elle, soit! Et je désire de tout mon coeur que les ailes de Paula Gerbert la conduisent vers le bonheur.

— Vous me permettrez de vous parler de leurs battements?

— Assurément!... Si je ne suis pas toujours de ton avis, du moins je te comprendrai.

Paula quitta le presbytère sans s'apercevoir que son oncle n'avait pas répondu à sa question.

Après son départ, l'archiprêtre réfléchit avec quelque tristesse que ses prévisions se réalisaient. Paula revenait dans sa maison comme un être brillant, déshabitué du climat qui doit être le sien. Le caractère même de sa beauté contrastait, selon M. Ceyrel, avec les habitudes de ses parents. Il se promit d'être son ami dans l'avenir, dans la noble acception du mot, prévoyant pour elle

## A l'age de 65 ans elle est soulagée

*Une dame de Québec est heureuse de recommander les Pilules de Dodds pour les reins.*

*Mme Maxime Grenier souffrait des reins et de troubles urinaires*

St-Barnabé Nord, Québec, le 9 avril (Spécial) — Le cas de Mme Grenier, dame fort connue et respectée de notre région, démontre comment les Pilules de Dodd pour les reins ont obtenu la réputation d'être le meilleur ami des femmes.

"Je suis maintenant âgée de 68 ans et je dois vous dire que j'ai pris les Pilules de Dodd pour les reins avec grand succès", déclare Mme Grenier. "J'avais de vilaines douleurs dans les reins. Je ne suis que trop heureuse de recommander ces Pilules à tous ceux qui souffrent d'un pareil mal."

Les Pilules de Dodd pour les reins sont connus dans tout le Canada, de Halifax au Yukon. Elles sont le remède dont se servent des milliers de familles pour traiter les reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins sont en usage au Canada depuis plus d'un quart de siècle. Elles ont accru leur popularité d'année en année, car elles ont accompli un bon travail.

Les Pilules de Dodd pour les reins 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

# En Province

## INWOOD

Une certaine personne passait la remarque qu'Inwood devait être en "gribouille", car on ne voyait plus de notes sur la "Liberté". Détrompez-vous, mon ami, ce n'est qu'une absence assez prolongée de notre correspondant qui est cause du long silence.

• • •

La prochaine partie de cartes aura lieu, si les chemins le permettent, chez M. André Rousseau.

• • •

M. William Cossette, notre distingué préfet, est arrivé d'un court voyage à Wild Rice, N.D., avec une vilaine grippe qui le retient au lieu. Espérons que l'air du pays le remettra tout à fait. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

• • •

Mme Moïse Mayer, de Fisher Branch, était ces jours derniers de passage chez ses parents, M. et Mme Pierre Pepin, de Sandridge. Nous étions heureux de saluer cette ancienne paroissienne. Revenez encore, chère Délia.

• • •

Mme Léon Cossette avait le plaisir de voir arriver chez elle pour quelques jours son père et sa mère, M. et Mme Delmore, de Fargo, N.D.

Nous apprenons avec peine qu'un incendie déclaré dans la nuit, dans la maison de M. Pierre Pepin, avait causé beaucoup de dommages. Nous offrons à la famille éprouvée nos sincères sympathies dans ce nouveau malheur.

• • •

Nous aurons bientôt au milieu de nous notre nouveau médecin, le docteur Paré. Une visite de cet intéressant monsieur, fait la semaine dernière et trouvée satisfaisante, nous gagna un nouveau médecin, un nouveau paroissien et un nouveau villageois. M. le Dr Paré, qui est un Canadien français, sera, nous osons l'espérer, encouragé non seulement par les personnes de langues étrangères, mais bien et surtout par nos Canadiens français.

Nous souhaitons à M. le docteur et à Mme Paré, ainsi qu'à sa famille, la bienvenue dans notre petite paroisse.

• • •

Si la température se maintient comme elle a été ces jours derniers, nous pourrons nous servir du patinoir pour deux ou trois mois encore, car il semble que le printemps est bien tardif cette année. Nous aimons le froid hiver et ses plaisirs, mais le printemps et la verdure ne seraient pas à dédaigner.

• • •

M. A. Rousseau, qui nous avait quittés en décembre, nous est revenu vendredi dernier.

## ST-PIERRE

Lundi soir dernier, bon nombre d'amis sont allés enterrer la vie de garçon de M. Edmond Préfontaine. On s'y est fort bien amusé. M. Préfontaine devait partir le lendemain pour Saint-Hyacinthe, province de Québec, où il doit épouser une brunette. Nous l'attendons dans une quinzaine.

• • •

Nous remercions M. Joseph Lambert de toute la peine qu'il a pris pour nous préparer une belle messe de Pâques. Les solos ont été bien exécutés.

• • •

M. et Mme Renuart doivent nous revenir cette semaine de la Floride, où ils ont passé l'hiver.

• • •

M. St-Laurent, dont le magasin fut détruit de fond en comble par un incendie, vient de s'installer dans un nouvel édifice et offre à sa clientèle un excellent assortiment de marchandises.

Une joyeuse réunion de famille fut convoquée dimanche, le 1er avril, chez M. et Mme Emery Turenne, à l'occasion des fiançailles de leur fille, Mlle Marie-Thérèse, à M. Norbert Pelland, de Saint-Norbert, Man.

Le bonheur, bien légitime, de ces nouveaux fiancés semblait faire écho dans l'âme de chacun des convives; aussi l'on s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Cordiales félicitations et souhaits de bonheur aux héros de cette fête! Puisse la joie de ce jour n'être que l'ombre de la félicité que leur réserve l'avenir!




## SAINT-ADOLPHE

C'est avec regret que nous apprenons le départ de M. G. Pichette, ainsi que sa famille, pour aller demeurer dans l'Est. Nous leur offrons nos souhaits de santé, bonheur et prospérité.

• • •

Notre collégien, M. Armand Landry, qui a dû cesser ses études pour cause de maladie, est en pleine convalescence.

• • •

M. Eugène Hudon a été grandement éprouvé par la perte douloureuse de sa mère, décédée le 28 février, à Ste-Anne de la Pocatière, à l'âge de 67 ans. Nous lui offrons nos sincères sympathies.

• • •

Mlle Annie Delorme, institutrice à La Rochelle, Man., est venue passer ses vacances de Pâques chez ses parents.

• • •

M. Jos. Touchette est de retour après un court séjour chez ses parents à Saint-Jean-Baptiste.

• • •

La chorale de Saint-Adolphe nous a fait entendre des chants mélodieux à l'occasion de la belle fête de Pâques. Mathias s'est surpassé dans son Kyrie. M. René Langevin nous a fait entendre un tremolo que nous ne lui connaissions pas.

• • •

On s'aperçoit que les jours allongent. N... n'apporte plus son fanal pour venir chercher de la pelleterie.

• • •

Les citoyens de Saint-Adolphe, craignant l'inondation du ruisseau à la melasse, sont occupés à construire une arche qui sera sous la direction de M. W. Smith, à $70 par mois.

## DUNREA

A en juger d'après l'aspect de la nature, le 1er avril, on se serait cru plutôt à Noël qu'à Pâques. Evidemment ce n'était qu'une simple illusion d'optique, car malgré la neige et le froid, la joie et l'allégresse débordaient dans les coeurs. A l'église surtout tout parlait de la grande fête. Les nombreux et joyeux alleluia que nos chantres répétaient à l'envie semblaient jeter un défi à la nature et saluaient le triomphe ressuscité.

• • •

Nos jeunes filles qui avaient mis plusieurs fois la main à l'oeuvre pour l'organisation d'une soirée et qui ont connu les misères de l'ajournement se sont dit qu'à Pâques l'occasion serait des plus favorables pour une nouvelle tentative. De fait, elles lancèrent les invitations et leur soirée a eu lieu avec un succès surprenant.

Les gagnants des prix de la partie de cartes furent comme suit: Dames, Mlle Joséphine Maloney; messieurs, M. Georges Fortier; consolation, Mme E. Morin et M. J. Deschênes.

La liste des objets raflés est trop longue pour la publier. Disons seulement qu'elle est une preuve que les organisatrices ont déployé tout le dévouement possible pour obtenir un résultat financier merveilleux.

Nous les félicitons et nous souhaitons que la prochaine fois qu'elles nous donneront une soirée, elles puissent atteindre leur but sans contretemps. Nous remercions aussi tous ceux qui ont répondu à leur appel et qui ont généreusement ouvert leur bourse durant la veillée.

• • •

Une vague d'influenza a pénétré un peu dans tous les foyers, ces derniers temps. Somme toute, chacun s'en est tiré à bon marché en payant son tribut à la maladie par un gros rhume et par deux ou trois jours d'ennui.

• • •

Après avoir passé leurs vacances de Pâques dans leur famille, Mlles O. Parent, R. Parent, A. Legaré, ont repris le chemin de l'école normale.

• • •

M. E. Beaudry a ouvert une boulangerie au village. Tous ceux qui ont goûté au pain du nouveau boulanger sont unanimes à lui prédire une vaste clientèle.

## STE-ANNE DES CHENES

### POUR L'ORGUE

Une collecte spéciale pour l'orgue a été faite le jour de Pâques. Elle a rapporté la jolie somme de $100.

La soirée des oeufs de Pâques a donné $123.30.

Ajoutons-y l'oeuf magnifique, envoyé par un ami de la bonne sainte Anne. En nous l'expédiant, ce généreux bienfaiteur disait: "C'est un oeuf de pigeon; mais il sera le bienvenu, j'en suis sûr." Je crois bien; c'était, pensez-y, un chèque de $100. J'en connais qui seraient heureux de posséder un couple de ces pigeons "aux oeufs d'or"...

$323.30 pour le jour de Pâques, ce n'est pas trop mal. Si nous joignons à ce montant les $150 données par les Pères de Sainte-Anne, nous voilà avec $473.30 recueillies pour les orgues.

Un sincère merci à tous ces bienfaiteurs du sanctuaire de sainte Anne. Que notre auguste patronne les comble de ses bénédictions et de ses faveurs!

Nous devons un merci tout particulier à ceux et à celles qui ont préparé la soirée des oeufs de Pâques.

Merci à Mme J.-W. Finnigan, l'organisatrice de la soirée. La maladie grave et soudaine de son père, M. Olivier Pelland, l'a retenue à la maison, ce soir-là. Nous lui offrons, avec nos remerciements, nos vives sympathies.

Merci à Mme G. Girouard, qui a bien voulu la remplacer.

Merci à M. Philippe Guay. Il a dirigé la soirée, annoncé les oeufs et les gâteaux. Il y a un tour pour cela; lui, il l'a.

Les élèves du collège ont représenté "Les petits marmitons". C'était naturel, intéressant, joli. Un groupe de petits garçons et de petites filles nous ont donné un "wreath drill", exécuté avec un ordre parfait. C'était un vrai petit régal.

Merci à nos deux institutrices dévouées, Mme Alex. Perron et Mlle Antoinette Desautels, qui ont exercé nos jeunes élèves.

La comédie "Les quatre prunes", donnée avec beaucoup de naturel par MM. Aimé Hébert et Aimé Champagne, nous a vivement intéressés.

Nous avons eu le plaisir d'entendre chanter M. Adélard Guay, Mlle Eveline Owens, Solanges Desautels, etc. De jolies pièces de musique ont été rendues par Mlles Lenore Lavack et Béatrice Lavergne.

Il y avait deux prix, $3.00 et $1.50, pour les deux oeufs de Pâques les mieux décorés. Les juges ont hésité longtemps. Ils avaient à choisir entre 24 oeufs, qui tous paraissaient si bien, si fiers de contenir leur délicieux petit lunch. Le premier prix a été gagné par Mlle Lenore Lavack, le second, par Mlle Antoinette Desautels. Elles ont cédé leurs prix au profit de l'orgue. Nos félicitations.

La soirée a rapporté $123.30. C'est beau; les temps sont si durs.

Merci aux dames et aux demoiselles qui ont fourni les nombreux gâteaux.

Merci à M. Honoré Desautels, qui s'est occupé de la roue de fortune, à MM. G. Girouard, W. Sarrazin, M. Owens, qui se sont dévoués au comptoir.

Merci à tous les assistants, en particulier à M. et à Mme Max. Champagne, de Thibeaultville, qui nous ont honoré de leur présence et de leur généreux encouragement.

Merci au Rév. Frère Thomas, toujours si dévoué, si actif dans nos organisations paroissiales.

Une agréable soirée comme celle-là ne s'oublie pas. Ces fêtes de famille entretiennent chez nous l'union, l'amour du clocher.

• • •

Comme elle paraissait bien, notre jolie église, le jour de Pâques! L'autel, avec ses fleurs, délicatement disposées, au milieu des petites lampes électriques, aux couleurs variées, était ravissant. Honneur à notre dévouée sacristine, Soeur Lavallée.

Notre choeur de chant nous a donné ce jour-là une belle messe en musique. Sous la direction de M. Bernier et de Mlle Lenore Lavack, cette messe a été réussie. Nos paroissiens l'ont bien goûtée. Ce sera encore bien plus beau, quand nos chantres seront soutenus par les accords d'un orgue puissant.

## Si faible qu'elle s'évanouissait

*Une dame de Toronto dit que sa maladie d'estomac la faisait s'évanouir — Elle attribue sa guérison au Tanlac*

"Je ne crois pas que je serais aujourd'hui vivante pour pouvoir vous dire ma guérison si je n'avais pas suivi un traitement au Tanlac. J'en éprouve une telle joie que si je le pouvais j'irais de maison en maison dire à tous ce que je pense de ce merveilleux remède." C'est la déclaration que faisait l'autre jour Mme Joséphine Brathwaite, 13, rue Bright, Toronto, Ontario.

"Il y a sept ans, ma santé commença à décliner. Dire que si alors j'avais pu recourir au Tanlac, quelles souffrances m'auraient été épargnées. Je ne pouvais manger que du bouillon et des rôties. Les gaz et les douleurs d'estomac après mes repas m'affolaient tout simplement et je criais furieusement. Je devins maigre comme un clou. Parfois j'étais si faible et étourdie que je m'évanouissais.

"Mais depuis que je prends du Tanlac, je jouis d'une excellente santé. Mon appétit est merveilleux. Je n'ai pas eu le moindre signe de mon mal antérieur. J'ai engraissé de seize livres. Le Tanlac a été pour moi un bienfait sans nom. J'en ferai toujours des louanges."

Le Tanlac est en vente dans les meilleures pharmacies. N'acceptez pas de substitut. Plus de 35 millions de bouteilles ont été vendues.





des tristesses qui ne peuvent se confier à une mère.

En arrivant au Néflier, Paula n'eut que le temps d'ôter son chapeau et de prendre un album afin d'accompagner Mme Gerbert à la ferme, pendant que son frère se dirigeait en voiture vers une vigne éloignée qu'il désirait examiner.

Après avoir loué comme il convient des améliorations qui intéressaient passionnément Mme Gerbert, elle s'échappa et alla dessiner d'un crayon léger le profil de la ferme, vieille gentilhommière à tourelles, déchue de sa première origine.

Tout en dessinant, elle pensait aux anciens habitants, petits hobereaux dont ses ascendants avaient certainement soigné les brebis et bêché les vignes. Ce rapprochement la faisait sourire; le tour de roue, qui avait changé la maison de ces disparus en ferme et leurs tenanciers en riches propriétaires, lui paraissait piquant.

Elle revint en chantant près de Mme Gerbert, qui la cherchait avec quelque impatience.

— Où étais-tu donc, Paula?

— Voyez! voici longtemps que je désirais dessiner la ferme. Je suis contente de mon dessin.

— Nous partons! dit Mme Gerbert un peu froidement.

Pendant le dîner, la conversation se maintint sur les maladies de la vigne, sur les crus [illegible], les nouveaux plants greffés et Paula s'appliquait à découvrir pourquoi, bien qu'elle eût l'aptitude marquée de s'intéresser à tout, l'état des vignes était devenu pour elle un sujet insipide.

— Que penses-tu de mes améliorations, Paula? demanda M. Gerbert.

— Rien n'est joli comme ces magnifiques bordures de fleurs dans le potager! Elle le changent entièrement, et j'irai souvent m'y promener.

— Je ne parlais pas de cela, dit son père en riant. C'est une innovation de mon nouveau jardinier, qui se pique de savoir aussi bien cultiver les fleurs que les légumes.

Seul avec sa femme, il lui dit:

— Tu n'as aucune idée de la conversation de Paula avec ton frère! Elle lui tenait tête, s'il vous plait! et c'est elle qui parfois avait raison. Je vais me mettre à lire un tas de bouquins afin d'être à la hauteur.



— Mieux voudrait l'initier aux intérêts de notre existence tranquille; mais s'y prêtera-t-elle?

— Tout marchera de front, tu verras! seulement gardons-nous de l'écraser sous nos conversations de propriétaires. Je l'observais tout à l'heure, et j'ai bien vu ses efforts pour dissimuler son ennui.

— J'ai vu aussi, répondit Mme Gerbert, et, en causant avec elle, je sens bien qu'il ne faut pas chercher à lui forcer la main.

III

La semaine suivante, Paula commença avec sa mère ses visites de voisinage.

— Bien entendu, vous allez d'abord chez Mme de Laloil? dit M. Gerbert à sa femme, pendant que, prête à partir, elle attendait Paula.

— Oui, certainement!

— Sais-tu comment Paula s'habille? A-t-elle monté sa garde-robe à Paris, comme nous lui avions recommandé de le faire?

— Monté... c'est beaucoup dire, car elle a dépensé pour quelques objets la somme que nous lui avions envoyée pour tous ses achats. Comme je le lui ai reproché, elle n'a pas osé t'en parler.

— Pas osé? Mais je ne veux pas qu'elle ait peur de moi. Pourquoi lui adresser des reproches? Cette belle fleur doit respirer librement. Sera-t-elle à son avantage aujourd'hui? As-tu vu sa robe?

— Ne t'inquiète pas; elle a reçu, de son amie Odile, d'excellents conseils pour sa toilette, si par là on entend parler d'élégance, et, malheureusement ou non, elle a un goût naturel qui la trompera bien peu.

Paula parut enfin, tout de blanc habillée, des souliers jusqu'au chapeau, et son père ne put cacher son plaisir émerveillé.

— Vous me trouvez bien? dit-elle en souriant.

— J'aime beaucoup ta toilette, répondit M. Gerbert, qui, se rappelant bien vainement les recommandations de sa femme, ne résista pas au désir d'embrasser la jeune fille.

Il les regarda partir, agacé, pour la première fois de sa vie, par la mesquinerie de son petit équipage.

Mme Gerbert conduisait elle-même; Paula s'assit près d'elle; le fils du fermier, enfant de quatorze ans, qui suivait les Gerbert dans les grandes occasions et tenait le cheval pendant la durée des visites, prit place derrière la charrette anglaise.

M. et Mme de Laloil habitaient, à Candes même, une propriété située sur le coteau. La maison, désignée simplement sous le nom de "château", ressemblait à une villa de dimension moyenne; aussi était-on surpris de trouver à l'intérieur un vaste plain-pied. Un salon prenait, en côté, toute la profondeur de la maison; il était séparé d'un cabinet de travail par une grande pièce, destinée primitivement à être une salle à manger, mais qu'on avait convertie en bibliothèque. Les portes et les fenêtres, à larges vitres, s'avançaient en rotonde sur une terrasse fleurie qui s'étendait jusqu'au bord du plateau; de cet endroit charmant, la vue dominait à droite la ravissante église de Candes, dont une partie est en pur gothique Plantagenêt, puis le village, la Loire, la Vienne et, au delà, une étendue de plusieurs lieues.

C'était une situation unique, qui rendait délicieuse l'habitation; un parc touffu dévalait au bas du coteau; à quatre pas de la maison, une tour, dont l'architecture affectait des airs moyen âge, était la propriété exclusive de Manuel. Au bas de la terrasse, on accédait, par des escaliers, à des clos superposés, plantés de vignes.

L'ameublement de la maison, très insuffisant, datait de Louis-Philippe et jurait avec les boiseries blanches du salon. Paula observa les détails du mobilier en s'étonnant de les trouver si enlaidis. Autrefois cette habitation était bien pour elle un château; à présent elle lui semblait très nue, mal meublée et en contradiction avec ses souvenirs.

Mme de Laloil, encore jolie, conservait de la fraicheur sous des cheveux blancs qui la paraient. Sa physionomie était voilée de tristesse, bien qu'elle eût été heureuse; mais sa fille avait suivi une vocation religieuse irrésistible, et, malgré une piété intransigeante, elle ne s'en consolait pas.

M. de Laloil, petit et corpulent, ressemblait à une boule mais son air de bonne humeur le sauvait du ridicule. De grandes affinités existaient entre lui et M. Gerbert; aussi les deux hommes étaient liés autrement que par des services réciproques.

M. et Mme de Laloil dont les étés, depuis quatre ans, se passaient au bord de la mer, avaient perdu de vue Mlle Gerbert et, en l'apercevant, si jolie dans sa toilette blanche, M. de Laloil demeura un instant sans parole.

Manuel venait de sortir, mais rappelé par la grosse cloche, il revint assez vite pour saluer Mme Gerbert et sa fille, qui ne firent qu'une très courte visite.

— C'est incroyable, incroyable, incroyable! s'écria M. de Laloil, quand la petite voiture fut hors de vue.

— Mais Paula a toujours été jolie, dit son fils en souriant.

— Jolie... sans doute! mais, la dernière fois que je l'avais vue, elle n'était qu'une charmante pensionnaire, et maintenant... diable!!

Mme de Laloil partageait le même enthousiasme.

— De plus, ajouta-t-elle, Paula a d'excellentes manières. Du reste, sa mère n'a jamais été déplacée nulle part. Son absence de prétention a toujours suppléé à l'habitude du monde; puis elle a vu, comparé et appris.

Ils attendaient que leur fils exprimât son impression, mais Manuel garda un silence qui étonna ses parents.

(A suivre)

# CHRONIQUE DE SAINT-BONIFACE



## Belle Promotion

M. Antonio Labelle, le représentant français du C.P.R., à Winnipeg, depuis plusieurs années, vient d'accepter l'agence générale de la Compagnie Transatlantique Française. Il a pris possession de ses nouveaux bureaux, au deuxième étage de l'édifice Standard Trust, 348, rue Main, le 2 avril.

M. Labelle, tout en s'occupant comme par le passé de tout genre de voyages donnera une attention particulière



aux voyages outremer. Tout le trafic venant à la ligne française, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, à l'est de Revelstoke, sera sous son contrôle.

Il fera au cours de l'été, à la demande de son bureau chef, un voyage d'inspection à travers tout son territoire, et visitera les diverses sous-agences de la compagnie. La ligne française que M. Labelle représente opère les fameux paquebots "Paris" et "France", à destination de Plymouth et Le Havre.

M. Labelle s'est assuré l'assistance de M. Watson Fournier, comme gérant.



## CONCERT SACRE

### A la cathédrale de Saint-Boniface, dimanche soir prochain, à 8 heures et demie

Un beau programme, comme nous en avons rarement eus, et comme les auditeurs ont pu s'en rendre compte le mois dernier; de belles voix, comme solistes; un choeur bien exercé, soumis à la discipline de son directeur, M. Hélie, et qui réalise les plus beaux effets et les nuances les plus délicates: voilà ce qui nous est donné d'entendre, dimanche prochain.

De plus, M. Hélie chantera, avec le savoir faire et la sincérité artistique qu'on lui connait, la *Prière du Cid*, de Massenet.

M. Georges Dorval, qui possède un jeu varié et qui connait à fond les ressources de son instrument, nous donnera au lieu des austères compositions de Bach exécutées la dernière fois, la rafraichissante *Toccate* de Widor. Son accompagnement, d'habitude si goûté, est remarquable.

Nous reproduisons le programme ci-dessous, programme riche à souhait, en sonorités pleines et en sentiments élevés. Les auditeurs du premier concert ne s'en taisaient pas. Il faut, cette fois-ci, que la cathédrale se remplisse; qu'on prenne notre parole, personne ne le regrettera et tous les auditeurs ne pourront faire autrement que d'admirer le résultat obtenu. C'est du reste une marque d'encouragement que le choeur mérite et que le public doit lui donner, si l'on veut que continue à régner l'enthousiasme voulu, la persévérance nécessaire.

A noter le tour de force qu'il y a à introduire dans ce choeur [illegible] voix d'enfants qui [illegible] leur partie d'une façon merveilleuse.

Rappelons qu'on ne mettra pas de billets en vente et qu'il y aura une collecte au cours de la soirée.

Voici le programme, tel que modifié.

*Première partie*

"Près du fleuve étranger", choeur, Gounod: Chorale de la cathédrale.

Extraits d'"Athalie", de Mendelssohn: "O promesse, ô menace", choeur: Chorale de la cathédrale — "Partez, enfants d'Aaron (soli et choeur). Solistes: Mlles Henriette Delorme, Marie Benoit, Adélia Patenaude (soprani), Mme Milicent Dickinson, contralto.

*Deuxième partie*

"Toccate", solo d'orgue, Widor; "Marche Nuptiale", Lalondelle: Professeur Georges Dorval.

"Prière du Cid", solo pour ténor, Massenet: M. Salomon Hélie.

Intermède.

*Troisième partie*

"Rédemption" (fin, 2me et 3me partie), Gounod — "L'apparition de Jésus aux apôtres". Récitant, M. Hector Allard; Jésus, M. Lucien Trudeau — "Ouvrez vos portes éternelles", chorale de la cathédrale.

"La Pentecôte": "Ah! qu'ils sont beaux..." (solo et choeur). Soliste, Mlle Henriette Delorme, soprano.

"Le Cénacle": "C'était le dernier jour". Récitant, M. Hector Allard — "Les apôtres en prières" (solo d'orgue), Professeur Georges Dorval — "Or, voci qu'un grand bruit..." Récitants: MM. Hélie et Trudeau. — "Partez donc maintenant" (une voix d'en haut), Mlle Henriette Delorme.

"L'hymne Apostolique": "Le verbe s'est fait chair" (soli, quatuor et choeur). Solistes: Mlle Delorme, Mme Milicent Dickinson; MM. Emile Couture et Norbert Jutras.

M. Georges Dorval, organiste.
M. S. Hélie, directeur.

## LES AFFAIRES MUNICIPALES

### EPREUVE DE LA NOUVELLE POMPE

M. Harry-H. Stainton, inspecteur de la compagnie d'assurances de l'Ouest Canada, a officiellement éprouvé la nouvelle pompe à incendie de Saint-Boniface devant le maire, M. R.-J. Swain, et les membres de la commission de l'eau présidée par notre sympathique échevin, M. J. Daoust.

Cette opération a eu lieu lundi dernier à Norwood au grand bassin du moulin de la *Rat Portage Lumber*, et après une heure de mise en action, à raison de 802 gallons à la minute, M. Stainton a du reconnaître, à sa grande satisfaction et à celle des acquéreurs, que cet engin était parfait. Du reste, dans son rapport à la compagnie d'assurances, ainsi qu'à la commission de l'eau, il y consignera ses remarques avantageuses et tous ses compliments.

### Plaintes pour déchets apportés dans les ruelles

De nombreuses plaintes arrivent tous les jours à l'hôtel de ville au sujet des déchets apportés dans les ruelles, notamment concernant les monceaux de cendres accumulés dans les ruisseaux qui souvent bloquent les égoûts. On remarque en particulier, la ruelle située à l'arrière de la poste, entre l'avenue Provencher et la rue Masson. Cette ruelle, toute l'année, à cet endroit est encombrée d'ordures de toute nature et demanderait à être surveillée de près par la police.

A cet effet, le maire Swain fait appel à tous les habitants de Saint-Boniface afin d'apporter leur concours, pour cause de salubrité publique, à la bonne tenue de nos rues et de nos ruelles et pour faciliter, en même temps, le service du vidangeur officiel, à qui nous devons la justice de reconnaitre qu'il s'acquitte consciencieusement de ses fonctions.

### Rapport des vérificateurs Reid et Gray

On annonce enfin comme terminé le rapport des vérificateurs, MM. Reid et Gray, sur la comptabilité de la ville de St-Boniface. Ce rapport a dû être déposé à la réunion de lundi dernier. Aura-t-il été discuté? Toujours est-il que le maire se serait montré d'un avis contraire jusqu'à ce que cet important document ait été examiné en séance spéciale. Tout au moins, en attendant, la lecture en a été demandée par l'échevin J.-B.-T. Hébert.

### LE PONT PROVENCHER

Les deux comités du pont celui de Winnipeg et celui Saint-Boniface, devaient se réunir à l'hôtel de ville, la semaine dernière, pour aller ensemble visiter les abords du pont Provencher, ainsi que le via[duc] du C.N.R., avec l'intention d'en finir avec tous ces changements et réparations pour amener le plus promptement possible la circulation des tramways sur le pont, mais une tempête de neige a empêché cette descente des lieux.

### VENTE POUR TAXES

La vente pour taxes des propriétés pour lesquelles il n'a pas été payé de contributions, depuis deux ans, aura lieu le 12 avril à l'hôtel de ville. On se rappelle qu'à ce sujet, il a été passé au conseil une motion par l'échevin J.-B.-T. Hébert, pour accorder aux propriétaires en retard le sursis d'un an, sur les deux années échues, s'ils en payaient une avant l'expiration des délais.

## FORESTIERS CATHOLIQUES

### Parties de cartes

La sixième partie de la troisième série du jeudi a eu lieu jeudi dernier, et a donné les résultats suivants:

Dames — Prix de cartes ($2.00) gagné par Mme Langley (16 brasses sur 24).

Messieurs — Prix de cartes ($2.00) gagné par M. Alfred LeBrasseur (17 brasses sur 24).

Le premier prix de rafle ($1.25) fut remporté par M. Alfred LeBrasseur, qui a tiré 15. M. LeBrasseur a détaillé avec Mlle Alice Joyal.

Le deuxième prix de rafle (75 sous) fut gagné par M. Mérilde Turgeon, qui a tiré 5. M. Mérilde Turgeon a détaillé avec M. Wilfrid Turgeon.

C'est l'armée anglaise qui a été victorieuse, jeudi soir, et Mlle Alice Joyal (qui appartient à l'armée anglaise, vu qu'elle demeure à Norwood) fut l'héroine qui a remporté le prix d'atout (50 sous).

Mme Edna Joyal est encore en tête de la série du jeudi avec un record de 81 brasses sur 144 brasses jouées. Celles qui suivent Mme Joyal et qui pourraient également encore gagner le prix de série sont: Mme Valmare Bourbonnière (78 brasses), Mlle Denise Faucher (78 brasses), Mlle Eugénie Lespérance (77 brasses), Mlle Léonida Faucher (70 brasses), Mme Talbot (67 brasses), et Mme Albert Turgeon (63 brasses).

Du côté des hommes, M. Albert Turgeon lui aussi tient toujours la tête avec un record de 83 brasses sur 144 brasses jouées. Ceux qui suivent M. Albert Turgeon et qui ont également une chance sur le prix de série, sont: M. Wilbrod Lavallée (73), M. Alfred LeBrasseur (65), M. L.-J.-A. Lévêque (64), M. Louis Lespérance (62) et M. R. McDermot (60).

Jeudi prochain aura lieu la septième et dernière partie de la troisième série du jeudi.

#### PARTIE DE DIMANCHE DERNIER

Dimanche dernier c'était la sixième partie de la troisième série du dimanche, et les résultats furent comme suit:

Dames — Premier prix de cartes $2.00, gagné par Mlle Beauchemin (19 brasses sur 24); deuxième prix de cartes ($1.00) gagné par Mlle Alice Bowley (18 brasses sur 24).

Messieurs — Premier prix de cartes ($2.00) gagné par M. A. Marcoux (18 brasses sur 24). M. Marcoux a détaillé avec M. Zacharie Berriault. Le deuxième prix de cartes ($1.00) fut remporté par M. C. Horton (16 brasses sur 24). M. Horton a détaillé avec MM. Paul Couture, L. Hébert, R. Laveig, D. McDougall et J.-H. Rimmington.

Le premier prix de rafle ($2.00) fut gagné par M. E. Chénier, qui a tiré 16. M. Chénier a détaillé avec Mlle R.-A. Ricard, MM. V. Bourbonnière, Leblanc et A. Renaud. Le deuxième prix de rafle ($1.00) a été gagné par M. H.-P. Peterson, qui a tiré 3. M. Peterson a détaillé avec M. Horton.

Les armées françaises et anglaises sont arrivées égales, avec 12 batailles chacune, de sorte qu'il a fallu que les deux capitaines détaillent pour le prix d'atout. M. Albert Turgeon a donc détaillé avec M. R. Lowe, et le résultat fut en faveur de M. Turgeon, qui a eu le prix d'atout ($1.00).

Mme Félix Hébert reste encore en tête de la série du dimanche, avec un record de 87 brasses sur 144 brasses jouées. Viennent ensuite, pas trop loin de Mme Hébert: Mme V. Bourbonnière (84 brasses), Mlle Régina Renaud (83), Mlle Blanche Lévêque (79), Mlle Beauchemin (75), Mme Plumb (75), Mlle Rose-Anna Ricard (73), Mme R. McDermot (72), Mlle A. Prud'homme (72), Mme M. Walsh (71) et Mlle Edna Payne (70).

Du côté des hommes, M. A. Demeule est encore en tête avec un record de 87 brasses sur 144 brasses jouées. Suivent de près M. A. Demeule: M. L. Hébert (85 brasses), M. H.-P. Peterson (83), M. Victor-R. Deane (78), M. D. Racette (78), M. D. McDougall (75), M. Michel Normandeau (75), M. P. Demeule (74), M. J.-C. Goulet (74), M. R. McDermot (74), M. L. Bauldic (73) et M. Jean Mondor (70).

Dimanche prochain, c'est la septième et dernière partie de la série du dimanche. S'il fait froid après dimanche, nous continuerons à jouer aux cartes.

A jeudi et dimanche prochains! Toujours les bienvenus!

Georges L'EVEQUE,
Org. des parties de cartes.

## 70me ANNIVERSAIRE DE M. C.-C. BERNIER

Les membres de la fanfare La Vérendrye réunis lundi sous la direction de M. Joseph [illegible], dans la salle habituelle de leurs exercices firent à leur président, M. C.-C. Bernier, une aimable et peu ordinaire surprise en s'interrompant brusquement, dans l'exécution d'un morceau, pour lui présenter leurs compliments et leurs voeux à l'occasion du 70me anniversaire de sa naissance. Pour marquer davantage leurs sentiments d'amitié et de reconnaissance à leur président, les membres de la société offrirent à M. Bernier, comme souvenir et pour agrémenter ses promenades, une magnifique canne à pommeau d'argent. Cette canne lui fut présentée par M. Vermander, leur habile et distingué directeur. La soirée, commencée en musique, se termina en musique, et fut agrémentée par d'excellents cigares et quelques bons rafraichissements.

M. Bernier est, depuis 10 ans, président de la fanfare La Vérendrye, dont il fut le principal fondateur, et pour l'organisation de laquelle il mit tous ses soins. Membre actif et dévoué du choeur de la cathédrale, il a été musicien toute sa vie, depuis l'âge de 12 ans. Il est né à Saint-Charles de Bellechasse, Québec, le 3 avril 1853, et fit ses études classiques au séminaire de Québec. M. Bernier occupa une étude de protonotaire à Arthabascaville, Québec, de 1874 à 1899, époque où il vint à Winnipeg, au bureau d'immigration, où il est encore.





## LE CERCLE DRAMATIQUE DE ST-BONIFACE

On nous demande de porter à la connaissance de nos lecteurs que les deux comédies, "La paix chez soi", de Courteline, et "Les petits oiseaux", de Labiche et Delacour, données par le Cercle Dramatique de Saint-Boniface, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, hier soir, seront répétées dans la salle du collège — ancien Petit Séminaire — de Saint-Boniface, lundi soir, le 16 courant, à 8 h. 30, très précises. Cette représentation à laquelle prennent part une bonne douzaine d'acteurs et d'actrices se recommande à toutes les personnes qui aiment le beau et le spirituel et ce qui fait rire, rire beaucoup. Il se détache de l'une comme de l'autre de ces deux comédies de ces leçons que l'on ne va peut-être pas chercher au théâtre, où l'on va seulement pour s'amuser, mais que néanmoins l'on aime à écouter et dont on sait faire son profit lorsqu'elles sont accompagnées d'un langage finement agréable et de scènes débordantes de bonne et franche gaité. C'est le cas pour les deux comédies dont il s'agit.

Les personnes qui assisteront à cette séance, en plus d'avoir conscience d'aider à une bonne oeuvre, la reconstruction du collège de Saint-Boniface, peuvent être assurées d'une soirée intéressante sous tous les rapports. Il y aura des entr'actes musicaux très intéressants.

PROGRAMME

Ouverture: Orchestre.

"La paix chez soi", comédie en un acte, par Georges Courteline—Personnages: Trielle, romancier de feuilletons, M. Maurice Goulet; Valentine, sa femme, Mme Marie Swan.

Orchestre.

"Les petits oiseaux", comédie en trois actes, par Labiche et Delacour. Personnages: Blandinet, Maurice Goulet; François, son frère, J.-C. d'Auteuil; Tiburce, fils de François, Jean Lévêque; Léonce, fils de Blandinet, J.-Rodolphe Ouimet; Aubertin, ami de Blandinet, Roland Lévêque; Joseph, domestique, A.-H. de Trémaudan; Henriette, femme de Blandinet, Mlle E. Senez; Laure, fille d'Aubertin, Mlle Laura Morier; Mme Mizabran, gantière, Mlle Hermine Paradis; Prudence, servante, Mlle A. de Trémaudan.

Musique hawaienne: "Kai Mahia o Ka Maoli", "Ko Leo", valse: Mlles Morrier, Ployart et M. F. Bennett.

"Les petits oiseaux", acte II.

Orchestre.

"Les petits oiseaux", acte III.

"O Canada".

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

[illegible] L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé, R. P. Pilon, O. M. I., vicaire.

Messes, le dimanche 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine 6 h. 45 et [illegible]





## NAISSANCE

M. et Mme Arthur Prud'homme ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille, baptisée la semaine dernière, par Sa Grandeur Mgr Béliveau, grand-oncle de l'enfant, sous le nom de Louise. Parrain et marraine: Son Honneur le Juge et Mme Prud'homme, grands-parents.

## DECES

Samedi matin, le 7 avril, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, Stanislas Beaupré, à l'âge de 52 ans. Le défunt était né à Québec et était le fils de feu Charles Beaupré, décédé à St-Boniface il y a quelques années.

M. Beaupré était célibataire. Il laisse trois frères et six soeurs: Eugénie et Eva, de Montréal; Joseph, de La Broquerie; Délima, Zoé et Mélina, de Saint-Boniface; Louisa, de Saint-Lazare; Adèle, de Sainte-Amélie, Man., et Télesphore, de Legal, Alta.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à la cathédrale de Saint-Boniface.

Nos sympathies à la famille.











## A Transcona

Grande partie de cartes pour le fonds de construction de l'école catholique.

Samedi, 14 avril, à 8 heures. 12 prix. — Admission : 25 sous.




## Une expérience

Letellier, 5 avril 1923

Monsieur,

Voulez-vous insérer dans vos colonnes la "Page agricole" l'article ci-inclus:

ELEVAGE DES PORCS — APRES EXPERIENCE

"LOGEMENT — Le meilleur pour la santé de ces bêtes en hiver, le plus économique pour la bourse du fermier: un bon meulon de paille assez loin de l'endroit où la nourriture leur sera donnée, pour les obliger à se donner, chaque jour, du mouvement. Dans ce tas de paille, le porc se creusera lui-même un excellent logis.

"Ne garder, à l'intérieur de la porcherie les petits porcs qu'une dizaine de jours; ensuite les laisser dehors, libres d'aller se blottir dans la meule de paille.

"NOURRITURE — Durant les six premières semaines, laisser les petits porcs après leur mère. Les six semaines suivantes leur donner du cassage d'avoine et le laitage restant de la cuisine; ensuite moitié orge et moitié avoine; enfin parfaire l'engraissement en donnant, un mois durant, l'orge pure.

"IMPORTANT — Ne donner qu'une nourriture sèche au jeune porc tant qu'il profite. C'est le moyen de le préserver de très sérieuses maladies. Disposer l'emplacement où mangent ces bêtes de telle sorte que les petits porcs puissent bien se nourrir, sans être importunés par les gros.

"CHOIX ET SOINS DES MERES — De préférence, prendre comme producteurs, de vieilles truies. En tout cas, éviter d'engraisser celles qui doivent produire. Une truie essaie-t-elle de manger ses petits? lui jeter un morceau de lard salé; remède infaillible. Donner beaucoup de sel et de cendre en hiver.

"EXPERIENCE — Elever les porcs, dans ces conditions, c'est vendre son avoine et son orge à un prix double de celui donné au fermier par les marchands de grains.

ST-LUPICIN."

N. B. — Cette fois-ci, c'est un habitant de la Montagne de Pembina qui veut être utile à la cause agricole en faisant connaître les expériences qu'il a faites. Un cultivateur qui prend ainsi note de ce qu'il fait et des résultats qu'il obtient fait preuve d'intelligence. Que servirait de suivre une vieille routine, qui conduit nécessairement à des résultats médiocres et souvent nuls? Plus que cela, le routinier ne peut pas même juger de ses revenus; il ne peut pas se rendre compte de profits ou des pertes qu'il fait. On en a vu qui, découragés de ce peu de succès, ont abandonné la ligne même qui les payait au moins un peu, pour garder une autre qui ne leur avait jamais donné que des pertes.

Je félicite donc ce monsieur et le prie de continuer son travail intelligent. Il obtiendra certainement de bons résultats et j'espère qu'il nous fera encore part de ses recherches.

Pourquoi d'autres cultivateurs ne nous feraient-ils pas profiter de leurs expériences? La "Page agricole" n'en deviendrait que plus intéressante et plus profitable à tous. Sans doute il [illegible] que les méthodes ainsi prônées pourraient susciter des objections. De là discussions qui seraient toutes à l'avantage des cultivateurs. La "Page agricole" serait mieux lue et on surveillerait davantage son travail.

N.-C. JUTRAS, ptre.

## Ensilage

[illegible] s'acharner à semer du grain exclusivement arriveront bien sûr à la banqueroute; nos terres [illegible] demandent du troupeau.

— Mais la viande se donne.

— Pour le moment peut-être; mais le lait [illegible]

[illegible] en tranchée est appelé à remplacer le silo en hauteur, en bois ou en béton. Il coûte moins cher et donne meilleure satisfaction. Pour deux cents piastres de gravois et de ciment on peut faire un silo d'une capacité de deux cents [illegible]

[illegible] au printemps, sans faute.

— Oui, mais si nous ne pouvons pas construire de silo en tranchée cette année, nos "soleils" seront perdus.

— Pas le moins du monde; vous pouvez faire de l'ensilage sans silo. Vous hacherez de la paille que vous soufflerez à quatre ou cinq pieds d'épaisseur sur ces "soleils" hachés, et vous aurez du bon ensilage, l'hiver prochain.

Cela ne vaut pas le silo en tranchée; l'ensilage est plus difficile à avoir, on en perd un peu plus, mais l'expérience faite à Sainte-Elisabeth, cette année, prouve qu'on peut avoir du bon ensilage par ce procédé élémentaire. Le monsieur de Sainte-Elisabeth qui a fait ainsi de l'ensilage a soigné son troupeau depuis novembre jusqu'à la mi-janvier; à cette date il n'avait qu'un regret, c'est que son meulon d'ensilage n'ait pas été plus gros. Les animaux avaient tout mangé et en avaient fait leurs délices.

Donc des vaches, de l'ensilage et de la luzerne; le succès est là.

Puis les partisans du blé récolteront 35 minots à l'acre sur les champs qui auront poussé de la luzerne ou du trèfle d'odeur pendant trois ou quatre ans; on oublie cela généralement, mais les bons cultivateurs y pensent et en font leur profit.

## Culture du tournesol (soleils)

Le tournesol, bien que n'étant pas la meilleure plante à ensilage, mérite d'être classé parmi les meilleures. Son fort rendement, qui est de 20 à 30 tonnes à l'acre doit être pris en considération. C'est aussi une des plantes qui sont le moins affectées par les variations de température. C'est donc une récolte presque assurée. La valeur nutritive du tournesol est en grande partie dans la tête de cette plante. Aussi sa qualité comme ensilage dépendra-t-elle beaucoup du pourcentage de têtes qui sera récolté. On doit donc bien développer les têtes, c'est-à-dire qu'à l'époque du coupage le grain doit être bien rempli et à l'état pâteux.

L'état du terrain et l'attention que l'on donnera à la culture de cette plante détermineront la quantité de têtes qu'on récoltera.

La variété que l'on doit semer est le "Mammoth Russian", que l'on peut se procurer chez les marchands de grains de semence.

CULTURE — Le terrain le plus convenable pour semer le tournesol est un bon labour d'été qui a été engraissé par une bonne application de fumier.

Si la température est convenable et que le terrain soit assez réchauffé, le tournesol peut être semé dans la première semaine de mai. On doit semer à raison de 10 livres à l'acre en rangs distancés de 40 à 42 pouces et les plantes doivent être de 12 à 14 pouces de distance dans les rangs.

On peut semer avec un semoir à blé d'Inde ou un semoir à grain et à une profondeur de deux à trois pouces.

On doit passer le cultivateur aussitôt que les tournesols sont suffisamment longs pour distinguer les rangs et assez souvent pour empêcher le terrain de durcir et aussi longtemps que l'on peut passer dedans avec un cheval.

COUPAGE — La meilleure époque pour couper le tournesol c'est quand le grain a une bonne partie des têtes formées et est à l'état [illegible]. Si les gelées sont de bonne heure et [illegible] il faudra le couper avant qu'il soit endommagé.

[illegible] sol peut être mis en silo aussitôt qu'il est coupé. S'il y a un surplus d'ensilage, voici quoi faire: Après que l'ensilage dans le silo aura refoulé de quatre à six pieds, enlevez celui qui est un peu gâté sur le dessus et remplissez le silo de nouveau. S'il y a encore surplus, [illegible] vous conseille de faire comme un cultivateur de Sainte-Elizabeth qui sait se tirer [illegible] temps de récolter son ensilage [illegible] et le silo qu'il s'était proposé de faire n'étant pas prêt, il coupa son ensilage en un tas sur un peu de paille qu'il avait étendu. Il a recouvert le tout de sept à huit pieds d'épaisseur de paille bien tassée. Il a obtenu un ensilage très satisfaisant.

L. VILLENEUVE,
Instructeur agricole,
Ministère de l'agriculture.

## LE CONTROLE DES VACHES LAITIERES

En janvier, 1922, neuf cultivateurs demeurant dans les environs de Brampton, Ontario, se mirent à contrôler la production de chacune des vaches de leurs troupeaux. Huit de ces cultivateurs ont maintenant des notes complètes pour l'année; le neuvième a contrôlé jusqu'en septembre, puis il a vendu son troupeau. Tout en notant la production, ces hommes contrôlaient également la quantité de nourriture donnée à chaque vache, si bien qu'à la fin de l'année, nous avons pu calculer d'après les indications fournies le profit net sur chaque bête et la moyenne des différents troupeaux.

La vache la plus forte laitière a produit 16,048 livres; une autre a donné 13,486 livres et 473.3 livres de gras. Sur 124 vaches, 48 ont produit plus de 300 livres de gras pendant l'année.

Le cultivateur qui a ainsi un relevé exact de la quantité de lait produite et de la nourriture consommée par chaque vache peut choisir les bêtes qui laissent un bénéfice et se débarrasser de celles qui n'en laissent pas. Employés intelligemment de cette façon les relevés de production et de nourriture valent bien la peine qu'on s'est donnée pour les obtenir.

Tous ceux qui désirent contrôler la production peuvent se procurer des feuilles de pesées du lait et d'aliments en écrivant au commissaire de l'industrie laitière, Ottawa.

## Importations de beurre au Royaume-Uni

("The Dairy", Londres, Angleterre)

Depuis 1914 il n'est jamais arrivé dans ce pays autant de beurre importé que nous en recevons actuellement. Pendant les six premiers mois de l'année dernière, il s'est importé 188,781 tonnes contre 80,748 tonnes au cours d'une période d'égale durée il y a deux ans. Ce sont les Dominions britanniques qui ont contribué la plus large part à cette augmentation; il y a eu par contre une diminution cette année dans les expéditions de beurre venant de l'Argentine, de France, de Hollande et de Norvège, mais la Finlande, qui n'envoyait pas de beurre en 1919, nous en a fourni cette année 4,632 tonnes. Un fait encourageant, c'est que la quantité de beurre que nous recevons actuellement des différentes parties de l'Empire dépasse celle qui est fournie par les pays étrangers, tandis que la proportion avant la guerre était de 20 pour cent et de 80 pour cent respectivement; c'est là une transformation étonnante.

*Rhumatisme musculaire dompté* — Quand quelqu'un souffre de rhumatisme musculaire, il ne saurait rien faire de mieux que de le frictionner avec l'Huile Eclectrique du docteur Thomas. Que la friction soit vigoureuse et dure jusqu'à ce que le mal soit disparu. Il y a beaucoup plus de puissance dans une petite bouteille de cette huile qu'on ne le croie.

## Le Marché

LE 9 AVRIL

| | |
|---|---|
| **Bouvillons—** | |
| Excellents | $6.25—$7.00 |
| Bons | $5.00—$6.00 |
| Moyens | $4.50—$4.75 |
| Ordinaires | $3.75—$4.25 |
| **Bouvillons engraissés—** | |
| De choix | $5.00—$5.50 |
| Bons | $3.75—$4.75 |
| **Bouvillons à engraisser—** | |
| De choix | $4.00—$4.75 |
| Bons | $3.00—$3.75 |
| **Boeufs de travail—** | |
| Bons | $3.00—$4.00 |
| Moyens | $2.50—$2.75 |
| Ordinaires | $1.50—$2.00 |
| **Taureaux—** | |
| De choix | $2.50—$3.00 |
| Bons | $1.75—$2.25 |
| **Taures de boucherie—** | |
| De choix | $5.50—$6.00 |
| Bonnes | $4.25—$5.25 |
| **Taures à engraisser—** | |
| De choix | $3.50—$4.00 |
| Bonnes | $2.75—$3.25 |
| **Veaux—** | |
| De choix | $8.00—$10.00 |
| Ordinaires | $3.00—$5.00 |
| Bons | $6.00—$7.50 |
| **Vaches de boucherie—** | |
| De choix | $4.25—$4.50 |
| Bonnes | $3.25—$4.00 |
| Ordinaires | $2.75—$3.00 |
| Pour conserves | $1.50—$2.50 |
| **Moutons—** | |
| Bons | $6.00—$8.00 |
| Ordinaires | $3.00—$5.00 |
| Agneaux | $10.00—$12.50 |
| Ordinaires | $7.00—$9.00 |

Porcs— D'après la nouvelle [illegible] du gouvernement fédéral

| | |
|---|---|
| Bacon de choix | $10.61½ |
| Porc épais | $9.65 |
| Lourds | $8.65 |
| Très lourds | $7.65 |
| Porc d'étal | $9.25 |
| Légers | $9.25 |
| Inférieurs | $5.65 |
| Truies No 1 | $7.65 |
| Truies No 2 | $6.65 |
| Verrat | $4.50 |

PRODUITS

Note. — Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—

Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif ........ $ .48

OEUFS

Oeufs. Expéditeurs de la campagne approx. F.O.B. Wpg. .... $ .20—$ .21

Absolument frais pondus. Prix du fermier ........ $ .21—$ .22

Patates—

Lot de 10 minots. Le minot ... 50c à 60c

Farine—

[illegible]

| | |
|---|---|
| Sac de 98 livres | $3.47 |
| 4 sacs de 24 livres | $3.62 |
| 2 sacs de 49 livres | $3.52 |
| [illegible] | |
| Sac de 98 livres | $3.47 |
| 4 sacs de 24 livres | $3.62 |
| 2 sacs de 49 livres | $3.52 |

## COLONISATION

### INTERVIEW A LIRE ET A MEDITER...

Il y a quelques semaines passées, j'avais l'occasion, la bonne fortune plutôt, de rencontrer un de nos bons Canadiens de l'Ouest, retour d'un voyage de deux mois dans la province de Québec et aux Etats-Unis. Inutile de dire que nous avons dû prendre chacun un siège pour causer plus à l'aise et plus longuement de ce coin de terre qui nous a vus naître et que nous appelons encore et toujours la "mère-patrie". Vous me permettrez, à titre d'information vraie, authentique, vécue, de vous rapporter à ma manière ce que notre visiteur me disait à sa manière...

Dans l'Est, d'une manière générale, on ne pense pas, on ne voit pas, on n'agit pas comme dans l'Ouest au point de vue national, au point de vue canadien-français... On fait une distinction absolue entre l'Est et l'Ouest, c'est entendu; il le faut nécessairement, les intérêts des nôtres dans le pays du Canada semblent restreints exclusivement à la province de Québec. Ainsi, quand on cause avec une certaine classe de gens qui sont supposés diriger le courant des opinions, on est tout surpris d'entendre des choses comme celle-ci: "*Nous autres les Canadiens... vous autres, les gens de l'Ouest*", comme si les Canadiens de l'Ouest n'étaient pas des Canadiens.

Non, ils ne le sont pas dans ce sens qu'ils n'habitent pas la province de Québec, disons, parce qu'ils n'habitent plus la dite province. C'est là un des grands crimes qu'ils ont commis d'avoir quitté la province-mère pour aller dans ce même pays du Canada, fonder d'autres foyers, d'autres centres, d'autres paroisses, d'autres diocèses, d'autres provinces. Ils sont grandement coupables aux yeux de certains écoliers ou plutôt de certaine classe qui veut faire école, d'avoir écouté la grande voix de Nos Seigneurs les Evêques qui recommandaient, il y a 50 ans, à nos Canadiens de s'emparer du sol et de ne pas aller aux Etats-Unis, d'avoir suivi les conseils patriotiques de nos grands hommes d'Etat, tels que Cartier, Laurier et autres, de filer vers l'Ouest afin d'assurer l'avenir national et consolider nos positions.

Mais quoi? Crime que d'être restés au pays? Crime que d'avoir, pendant 15, 20, 30, 40 et même 50 ans espéré contre tout espoir. Crime que d'avoir conservé les traditions de foi, de langue, de survivance? Crime que d'être parvenus à une certaine aisance, d'avoir pu faire instruire un certain nombre de leurs enfants pour en faire des religieux, des religieuses, des médecins, des avocats, des députés, des magistrats, des juges en chef, des prêtres, des supérieurs, des évêques, des archevêques? Crime que d'avoir enseigné à leurs enfants que le Canada était toute notre patrie, qu'il n'y avait pas qu'une province, mais sept, même huit, que dans chacune des provinces, nous, Canadiens de langue française, nous étions chez nous, partout chez nous en Canada?

Pourquoi, au nom du ciel, au nom de nos intérêts bien compris, vouloir faire cette scission entre l'Est et l'Ouest?

La semaine prochaine, je vous ferai part d'une autre remarque que m'a faite mon "homme de l'Ouest". Ce sera à propos d'émigration aux Etats-Unis et d'immigration dans l'Ouest.

SALUS.

| | |
|---|---|
| Sac de 98 livres | $3.4[illegible] |
| 4 sacs de 24 livres | $3.62 |
| 2 sacs de 49 livres | $3.52 |
| [illegible] | |
| Sac de 98 livres | $3.47 |
| 4 sacs de 24 livres | $3.62 |
| 2 sacs de 49 livres | $3.52 |
| Alimentation— | |
| Livraison de ville— | |
| Son. La tonne | $24.00 |
| Gru. La tonne | $26.00 |

| | |
|---|---|
| [illegible] de 80 livres | $2.85 |
| Foin— | |
| [illegible] de deux maisons de Wpg | |
| Mil. No 1 | $22.00 |
| Mil. No 2 | $20.00 |
| "Red Top" No 1 | $16.00 |
| "Red Top" No 2 | $14.00 |
| No 1 Upland | $13.00 |
| No 2 Upland | $12.00 |





### Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 9 avril 1923

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

| Grain | Mardi 3 avril | Merc. 4 avril | Jeudi 5 avril | Vend. 6 avril | Samedi 7 avril | Lundi 9 avril |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Blé No. 1 Nord | 1.15¾ | 1.15¾ | 1.16⅝ | 1.17⅝ | 1.18⅞ | 1.19⅞ |
| 2 Nord | 1.13¾ | 1.13¾ | 1.14⅝ | 1.15⅝ | 1.17⅛ | 1.18⅜ |
| 3 Nord | 1.11 | 1.11 | 1.11⅝ | 1.12⅝ | 1.14 | 1.15 |
| Avoine 2 CW | 51⅛ | 51⅛ | 51⅛ | 51⅞ | 52¼ | 52⅞ |
| 3 CW | 46⅝ | 46⅝ | 46⅝ | 46⅝ | 47⅛ | 47⅞ |
| Orge 3 CW | 56⅝ | 56⅝ | 56⅞ | 57 | 57⅜ | 58 |
| 4 CW | .52⅝ | 52⅝ | 52⅞ | 53 | .54 | .54¼ |
| Lin 1 NW | 2.76¼ | 2.81¼ | 2.81¼ | 2.79¼ | 2.80 | 2.84½ |
| 2 CW | 2.71¼ | 2.76¼ | 2.77¼ | 2.75¼ | 2.76 | 2.80½ |
| Seigle 2 CW | .79⅞ | .81 | .81½ | .81⅛ | .82⅜ | .83½ |
| **Prix sur voie (Track)** | | | | | | |
| Base Blé 1 Nord | 1.15¾ | 1.15⅞ | 1.16⅝ | 1.17 | 1.18⅜ | 1.20⅜ |
| Avoine 2 CW | 50⅝ | 50⅝ | 50⅝ | 51⅛ | 51⅜ | 52⅞ |
| Orge 3 CW | 55⅞ | 55⅞ | 56⅜ | 56⅜ | 56⅝ | 58⅜ |
| Lin 1 NW | 2.73¼ | 2.77¼ | 2.77¼ | 2.75¼ | 2.75 | 2.80½ |
| Seigle 2 CW | .80⅛ | .80⅞ | .80⅞ | 80⅞ | .82⅜ | .83½ |
| **Options** | | | | | | |
| Blé Mai | 1.17⅞ | 1.17⅞ | 1.18 | 1.18⅝ | 1.20 | 1.20⅞ |
| Juillet | 1.18⅝ | 1.18⅝ | 1.19¼ | 1.20 | 1.21⅜ | 1.22 |
| Avoine Mai | .49⅞ | .49⅞ | 49⅞ | 50 | 50⅜ | 50⅞ |
| Juillet | .49⅜ | .49 | 49⅝ | .49⅞ | 49⅞ | 50⅜ |
| Orge Mai | .57⅜ | 57⅞ | .57⅜ | 58 | 58⅜ | 58⅞ |
| Juillet | .58⅜ | .58⅞ | .59 | .59⅜ | 59⅞ | 60⅜ |
| Lin Mai | 2.72½ | 2.76½ | 2.77¼ | 2.76½ | 2.76 | 2.80½ |
| Juillet | 2.62 | 2.66 | 2.67¼ | 2.66 | 2.65½ | 2.69½ |
| Seigle Mai | .81½ | .82 | .82⅜ | .82⅜ | .83⅜ | .84 |

# AUX ETATS-UNIS

## L'opinion américaine et l'invasion de la Ruhr

(La "Croix", Paris)

Tout journal américain qui se respecte comprend de 30 à 40 pages grand format, au bas mot. Le "New-York Times" en a souvent plus. Chaque page est divisée en huit colonnes, et chaque colonne comporte, y compris les titres et sous-titres, 180 lignes environ, soit, à raison de 7 mots par ligne, une moyenne de 12,060 mots par page, et de 483,200 mots par numéro de 40 pages. Cette arithmétique en gros est évidemment sujette à caution, mais elle donne cependant une idée approchante de ce qu'est le grand journal américain: un véritable in-folio bourré de statistiques, de faits divers, de tirades sur la politique intérieure et étrangère, de réclames et d'annonces. Et tout cela pour deux sous. Le numéro du dimanche est plus volumineux encore. Il comprend, en effet, une dizaine de suppléments, quelques-uns illustrés, formant un fascicule à grand format de 150 à 200 pages environ et se vend cinq sous.

### AVALANCHE DE FAUSSES NOUVELLES

Mais ces détails, dira-t-on, n'ont qu'un rapport lointain avec le sujet de cette lettre. C'est vrai, mais si je les donne, c'est pour montrer que les journaux américains disposent de beaucoup d'espace pour parler de l'invasion de la Ruhr et qu'ils en profitent largement.

Soir et matin, la presse américaine nous fournit, sur ce sujet brûlant, un amas confus de nouvelles sensationnelles et de tendances diamétralement opposées, suivant les affiliations politiques du journal, la nationalité des correspondants et l'origine des dépêches. Les télégrammes venus d'Allemagne nous dépeignent l'occupation française sous les couleurs les plus noires. Hier, c'étaient 20 Allemands qui étaient massacrés par les Français et c'était la révolution à Paris; aujourd'hui, ce sont des familles entières de Rhénans chassées à coups de fouet de leur demeure, ou de pauvres malades auxquels nos soldats arrachent le pain de la bouche, etc. La barbarie française est ainsi étalée et mise à nu dans de longs télégrammes datés de Berlin, de Munich ou d'Essen. Comme durant la guerre, le mensonge officiel est élevé par l'Allemagne à la hauteur d'un rite: "Mentez, mentez encore, il en restera toujours quelque chose!"

### DIATRIBES ANGLAISES

Prenant leurs désirs pour des réalités, certains correspondants anglais nous représentent l'occupation de la Ruhr comme un "fiasco" complet. A les entendre, la politique de Poincaré est non seulement vouée à un insuccès certain, mais elle nous mène droit à la guerre. Que l'Amérique se hâte d'intervenir, sinon l'Europe va s'effondrer dans la révolution et la famine. Les diatribes du "Daily Chronicle", l'organe et dépotoir de Lloyd George, sont particulièrement fielleuses. Il est rare de rencontrer tant de mauvaise foi unie à tant de haine. Or, les dépêches du "Daily Chronicle" sont exploitées, avec une joie féroce, par tous les éléments germanophiles de ce bienheureux pays.

Dans la retraite forcée où le dédain de son peuple le précipita, Lloyd George continue à distiller son venin contre nous. C'est dans les journaux francophobes — et anglophobes aussi — de M. Hearst, dont les ramifications s'étendent partout, que le méchant Gallois écoule sa prose mercenaire.

### FUREUR DES GERMANO-AMERICAINS

Mais c'est plus spécialement la pensée du public américain qui nous intéresse ici. Essayons donc de discerner, dans le fatras de commentaires suscités par l'invasion française de la Ruhr, les principaux courants de l'opinion publique américaine. Parmi les gens qui nous haïssent et nous vilipendent, il faut citer en premier lieu l'élément germanique, qui est particulièrement nombreux aux Etats-Unis, dans certaines régions surtout. L'attitude froide et énigmatique du gouvernement américain à notre égard semble donner du coeur aux Allemands qui, jusque-là, s'étaient prudemment tenus sur la réserve et n'opéraient qu'en catimini. Aujourd'hui, ils relèvent imprudemment la tête et chauffent à blanc l'opinion pour amener la France à capituler devant elle. L'ambassadeur d'Allemagne à Washington, de concert avec le chancelier Cuno, avait admirablement monté le petit coup du pacte pacifique proposé à la France. Mais leur habile traquenard fut vite éventé.

A grands renforts de tracts, d'affiches et d'annonces, les Germano-Américains organisent en ce moment une souscription publique pour subvenir aux pressants besoins des mineurs de la Ruhr, menacés de famine du fait de l'invasion française, disent-ils. Mais bien que patronnée par les plus hauts personnages de l'Etat, leurs appels à la pitié n'éveillent aucune sympathie marquée, sauf, bien entendu, chez leurs congénères. Une de leurs organisations, la "Steuben Society", a fait mieux. Elle vient de lancer une circulaire comminatoire au peuple et au gouvernement des Etats-Unis, les sommant, au nom de 25 millions de Germano-Américains, de protester contre les empiètements de la France dans la Ruhr, et de convoquer d'urgence une conférence internationale pour la révision du traité de Versailles. Mais cet hallali n'a pas produit non plus l'effet désiré.

### "LES REQUINS DE WALL STREET"

Après les Allemands, il y a le groupe judéo-cosmopolite des banquiers, des agioteurs, des capitaines d'industries, de tous les adorateurs du veau d'or, en un mot, qui n'envisagent la politique que dans le sens de leurs intérêts immédiats et de leurs instincts ataviques. "Ce n'est un secret pour personne que le marché de New York, à quelques exceptions près, écrivait l'an passé M. W. d'Ormesson dans la "Revue Hebdomadaire", est presque uniquement entre les mains d'israélites allemands et plus ou moins fraîchement américanisés". Ces "requins de Wall Street", comme les surnommait l'autre jour un sénateur américain, appellent de tous leurs voeux le relèvement économique de l'Allemagne afin de pouvoir commercer librement avec elle et spéculer sur le mark qu'ils achetèrent jadis à bas prix et veulent maintenant voir monter. C'est ce groupe d'agioteurs sans scrupules qui, de concert avec leurs affidés de Londres, d'Amsterdam et d'ailleurs, est responsable des fluctuations du change et dirige la politique mondiale. C'est lui qui manoeuvrait hier Lloyd George et influence aujourd'hui Bonar Law; c'est lui qui fait baisser le franc sur le marché de New-York en semant les bruits les plus tendancieux et les plus pessimistes sur la France; c'est lui encore qui réclame, avec le plus de frénésie, la réduction de notre créance; c'est lui enfin qui lançait, hier, l'idée d'une Commission d'experts pour déterminer les capacités financières de l'Allemagne et lui permettre d'éluder les clauses onéreuses du traité de Versailles.

### LA HAUTE BANQUE AMERICAINE

Quand je parle des "requins de Wall Street", je n'ai en vue que ce bloc de financiers interlopes pour qui tous les moyens de battre monnaie sont bons et pour qui la patrie, selon le mot de Voltaire, "c'est là où l'on est bien". Nous avons dans la haute banque américaine, Dieu merci! des amis éprouvés — les heureuses exceptions dont parle M. d'Ormesson — qui applaudissent des deux mains à la politique énergique de la France. Le "Wall Street Journal", qui est leur organe, déclarait l'autre jour: "Pendant quatre ans, l'Allemagne a employé les moyens les plus malhonnêtes pour esquiver le payement de ses dettes. Ses industriels cachent à New-York et à Londres le capital roulant de leurs mines et usines, mais voilà qu'aujourd'hui, du fait de l'invasion de la Ruhr, ils se voient dépossédés de leurs exploitations les plus productives... La France est absolument dans son droit en occupant la Ruhr... Le Germain ne comprend rien à l'altruisme. C'est un compagnon assez supportable avec ses égaux, c'est une brute arrogante au milieu du succès, un vil poltron quand il est forcé de crier: "Kamarad". De par son éducation prussienne, il ne comprend que le langage de la trique, maniée par une main ferme."

### LA PRESSE ENNEMIE

La presse américaine, je veux dire les grands journaux d'information, est divisée en deux camps bien tranchés: celui de nos approbateurs et celui de nos critiques. Dans le premier comme dans le second camp, démocrates et républicains se trouvent pêle-mêle réunis. Contrairement à leur habitude, c'est moins le programme du parti auquel elles sont affiliées que les intérêts égoïstes des actionnaires qui inspirent généralement ces feuilles.

Parmi nos adversaires les plus acharnés, il faut citer, en tout premier lieu, les journaux de M. Hearst, auxquels collabore, je l'ai déjà dit la plume fielleuse de Lloyd George. Hearst est le Northcliffe de la presse américaine avec le génie et le caractère en moins. Il contrôle une quarantaine de journaux, au bas mot, et commande une fortune énorme. Ses feuilles sont de celles qui savent tout et disent tout, même ce qu'il ne faudrait pas dire par respect pour la vérité et la morale. En politique étrangère, elles sont ardemment germanophiles et alliadophobes. L'Angleterre y est aussi souvent vilipendée que la France, mais cette considération n'empêche pas l'ex-Premier britannique d'y écouler sa prose et de faire ainsi de la réclame à ces feuilles. Les trente deniers de la trahison ne te brûlent donc pas les mains, ô Judas?

Le "World" de New-York, dont le directeur et principal actionnaire est un juif d'origine allemande, et chevalier de la Légion d'honneur par-dessus le marché, le "World", dis-je, abonde dans le sens de Hearst, et mène depuis quatre ans une campagne ardente contre nous. Quelle publicité éhontée ne donna-t-il pas jadis et ne donne-t-il pas encore aux prétendues infamies perpétrées par nos troupes noires en Rhénanie!

"La France, déclare la feuille bochophile, laisse ses généraux lui dicter sa politique étrangère et sa politique économique." Cela, à ses yeux, c'est tout dire. "L'emploi de la force, poursuit le "World", est une des plus antiques bévues des gouvernements, une des plus anciennes illusions des hommes d'Etat." Il est plusieurs petits pays de ce continent, Haïti, entre autres, où les baïonnettes américaines, à dire des mauvaises langues, règnent en maîtresses. Est-ce que le "World" a jamais protesté contre cette "antique bévue" de son gouvernement? Pas que je sache.

Véritable organe de la propagande germanique aux Etats-Unis, le "World" feint encore de croire à l'impérialisme français et à la présence de troupes noires françaises dans la Ruhr, et cela, malgré les plus solennels démentis. Il ne manque aucune occasion d'ameuter l'opinion contre nous et de sommer le gouvernement de Washington de refréner les ambitions impérialistes de la France.

### LA PRESSE NEUTRE

Sans partager les opinions outrancières du "World", certains grands journaux, tels que le "New-York Herald", le "Washington Post", le "Public Ledger" de Philadelphie, etc., prennent position contre nous moins par germanophilie que par sympathie pour la politique d'abstention qui sévit à Washington et à Londres. Encore un peu et ils diraient comme Bonar Law à Poincaré: "Je désire de tout coeur que vous ayez raison, mais permettez moi d'en douter." A l'invasion de la Ruhr, ces alarmistes ne voient qu'un aboutissant: la ruine économique de l'Europe et la guerre.

### LA PRESSE AMIE

Dans le camp de la presse amie figurent, au premier plan, deux grandes feuilles new-yorkaises, la "Tribune", qui est républicaine et le "Times", qui est démocrate. Ardemment francophile, la "Tribune" de New-York a toujours endossé et défendu le point de vue français avec autant de courage que de talent. "L'Allemagne d'aujourd'hui, déclare-t-elle, ressemble exactement à l'Allemagne de Bismarck; elle ne comprend qu'un argument, celui de la force." Ses éditoriaux, vrais chefs-d'oeuvre de logique et de clarté, sont très goûtés du public select de patriotes, qui constitue la majorité de ses lecteurs.

Le "New-York Times" est probablement l'un des journaux les plus influents des Etats-Unis. Depuis la chute de Lloyd George, qu'il cajolait jadis, mais dont il eut récemment à se plaindre, le "Times" semble évoluer de plus en plus vers nous. Jadis ardent champion de la politique anglaise, il épouse franchement notre cause aujourd'hui. A son point de vue, l'invasion de la Ruhr est entièrement justifiée, car l'Allemagne, depuis quatre ans, n'a jamais fait preuve de bon vouloir, mais cherché par tous les moyens à éluder les clauses du traité qu'elle a signées.

"La guerre ne sera pas complètement gagnée tant que l'Allemagne n'aura pas été forcée de réparer." Défenseur convaincu des principes wilsoniens, le "Times" ne cesse de combattre la politique insipide et incolore du gouvernement actuel, qu'il rend en grande partie responsable des maux dont souffre l'Europe.

Outre la "Tribune" et le "Times", beaucoup d'autres journaux, dans chaque Etat, se montrent sympathiques à notre cause et font des voeux pour son succès.

### L'"AMERICAN LEGION" SE DECLARE

Une grande revue, le "Literary Digest", avait posé à quelques lecteurs influents cette question: "Pensez-vous que l'invasion de la Ruhr soit justifiée ou non?" La plupart ont répondu qu'elle était justifiée, et ils le prouvent abondamment.

Le Comité national exécutif de l'"American Legion", réuni à Indianapolis les 15 et 16 janvier dernier, n'a pas attendu pour exprimer son opinion qu'on la lui demande. Dans une résolution fortement motivée et qui ne peut manquer d'avoir un grand retentissement dans ce pays, l'"American Legion" déclare: "Vu que l'Allemagne a fait défaut dans ses payements en espèces et en nature, et que ses habitants, par l'exportation de leur or, de leurs valeurs mobilières et autres formes de richesses, ont sérieusement compromis, sinon anéanti, l'organisation financière de l'Allemagne, dans le but d'éviter le payement des réparations et que, par des supercheries et diverses autres méthodes, ils ont cherché à priver la France des compensations auxquelles elle a droit; vu que la France, dans le but de faire respecter le traité de paix, vient d'occuper certains territoires de la vallée de la Ruhr, il est résolu par le Comité national exécutif de l'"American Legion" que l'action de la France, en occupant ledit territoire, était et reste justifiée; que la France cherche, par le seul moyen efficace, à obtenir le payement d'une dette que la majorité des nations du monde ont déclaré lui être due en toute justice; nous approuvons son action et lui souhaitons plein succès, afin que l'injustice et les dommages subis par elle soient [illegible] compensés, qu'elle puisse recueillir les fruits de la victoire et que la guerre reste gagnée. Il est décidé [illegible] copie de cette résolution sera communiquée au président des Etats-Unis, aux présidents du Sénat et de la Chambre et à l'ambassadeur de France à Washington."

Le Comité exécutif de l'"American Legion" représente quelques millions d'anciens soldats, ne l'oublions pas. Son président actuel, le colonel Alvin M. Owsley, a réaffirmé plusieurs fois depuis lors, que les anciens combattants américains étaient de coeur avec la France dans l'invasion de la Ruhr. Il a même ajouté: "Il est regrettable que l'ennemi n'ait pas eu de nos nouvelles, depuis que nous avons quitté les champs de bataille."

### LES "BASSETS" DU SENAT AMERICAIN

Tout cela est bel et bien, me dira-t-on, mais que pense le Congrès? C'est lui surtout qui importe! Le Sénat américain, où les républicains dominent, est en majorité hostile à toute politique d'intervention dans les affaires européennes. Ennemis jurés du traité de Versailles et de la Ligue des nations, parce qu'ils portent tous deux l'estampille wilsonnienne, le parti au pouvoir, à quelques nobles exceptions près, refuse obstinément de se ranger à nos côtés dans le présent conflit, et cela par principe plutôt que par tendresse ou pitié pour l'Allemagne.

Il y a bien cependant au Sénat un petit groupe d'exaltés qui ne nous aime guère, et ne cesse de dénoncer notre politique, mais ce groupe est plus bruyant qu'influent. Le "New-York Times" comparait l'autre jour les vociférations de ces sénateurs xénophobes aux aboiements d'une bande de bassets, et ajoutait malicieusement: "Que les bassets nous pardonnent cette comparaison!" Le chien basset aux Etats-Unis, est le compagnon obligatoire de l'Allemand des caricatures.

A tout observateur impartial, qu'il soit étranger ou yankee, il appert que le Sénat américain est encroûté dans un égoïsme cynique. Nos pères conscrits n'ont qu'une politique, celle des profits immédiats, et qu'une arrière-pensée, celle de leur réélection. Voyez leur logique. La France, pour continuer la guerre jusqu'à la victoire, dut emprunter quelques milliards et l'Amérique, et ces vieux grigous exigent brutalement qu'elle les rende, et sans tarder, malgré que ses coffres soient vides. Mais que cette même France, saignée à blanc et ravagée par la guerre, cherche, en Allemagne, à récupérer son dû, pour payer ses dettes, ils l'accusent immédiatement de cupidité et de sauvagerie. Ce n'est pas tout. Après avoir repoussé du pied le traité de Versailles, au bas duquel les plénipotentiaires américains avaient cependant signé leurs noms, voilà que ces petits grands hommes s'éprennent d'une passion subite pour ce même traité et accusent la France, faussement du reste, de le violer en envahissant la Ruhr. Pour nous punir, ils voteront le rappel des troupes américaines qui montaient la garde sur le Rhin auprès des nôtres, et nous traduiront à la barre de l'opinion publique. De l'avis d'un grand nombre d'Américains, ce spectacle est simplement écoeurant. Ils n'ont pas tort.

### UN DEFENSEUR DE LA FRANCE

Est-ce à dire que nous n'avons plus d'amis au Congrès? Si, mais ils sont moins bruyants que les Borah, les Hitchcock, les La Follette, les Johnson et autres. J'ai signalé, dans un précédent article, l'intervention énergique du sénateur Meyers du Montana, en faveur de Clemenceau et de la France; je m'en voudrais d'oublier celle, toute récente, du sénateur David-A. Reed, de la Pennsylvanie, un vétéran de la grande guerre. Je ne puis me retenir de l'en complimenter. Je ne fut pas le seul, car j'appris ensuite que plus de 1,500 messages ratifiant sa philippique lui étaient parvenus dans l'espace de deux jours. Reed s'en prit ouvertement à ceux de ses collègues qui critiquent la France et, selon son expression, "envoient des fleurs aux criminels". Sa parole vengeresse claquait comme un fouet et marquait du sceau de la honte le front de tous ces pleutres. Ce fut un vrai massacre. "Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés."

A la Chambre des représentants, où les vétérans de la grande guerre sont nombreux, l'atmosphère est plus respirable et les accès de francophobie presque inconnus. Aussi bien les questions de politique étrangère ne sont pas de sa compétence, elles ressortissent presque exclusivement au Sénat.

### POLITIQUE VACILLANTE DU PRESIDENT

Quelle est, dans ce salmigondis d'opinions, l'attitude du pouvoir exécutif? Le président Harding a-t-il une politique claire et définie? Fait-il vraiment figure d'homme d'Etat? Ecoutez ce que disait de lui, récemment M. Harrison, au Sénat. Commentant le dernier message de M. Harding au Congrès, le sénateur du Mississipi s'écriait: "Quand on connaît l'attitude du président depuis qu'il est au pouvoir, et qu'on l'entend adjurer le Sénat de faire preuve de décision, de se montrer actif, d'avoir un programme, une politique, on ne peut s'empêcher de rire. Et quoi? le président oublie-t-il lui-même ce que le mot "décision" signifie? [illegible] "vacillation", il a substitué le mot "vacillation", et personne, qu'il s'agisse de politique intérieure ou de politique étrangère, n'est à même, aujourd'hui, de dire ce que sera sa ligne de conduite demain. Il s'est réfugié dans le sanctuaire de l'isolement et son programme n'est que négation."

Bien que légèrement teintée de parti pris, cette apostrophe du sénateur démocrate dépeint admirablement la politique hésitante du gouvernement actuel. Tiraillé en sens divers par les francophiles et les germanophiles, les interventionnistes et les abstentionnistes, les banquiers et les industriels, les démocrates et les républicains, Harding ne sait plus où donner de la tête. D'ailleurs, le brave homme a les mains liées par les promesses du parti républicain, dont le triomphe électoral de 1920 a sanctionné la politique de l'isolement. De quel droit, dès lors, vient-il proposer à la France de renoncer aux privilèges qu'elle tient du traité de Versailles, quand son parti a explicitement déclaré ne reconnaître ce traité que dans la mesure où il conférait à l'Amérique des avantages, et quand ce même parti refuse obstinément, je ne dis pas d'annuler, ce serait trop beau, mais de réduire la créance française?

"On pourrait dire du président Harding, remarque le "Courrier des Etats-Unis", qu'il est un "velléitaire", si l'on éprouvait, au fond, une sympathie apitoyée pour ce chef d'Etat qui est devenu quelque chose comme le bouc émissaire du parti républicain." Les journaux francophobes ne le flattent pas, et les journaux francophiles non plus, tant il est vrai qu'à ménager la chèvre et le chou on mécontente tout le monde. Les premiers le traitent carrément de zéro ambulant et de poltron; les seconds, plus réservés, d'incapable et de vacillant. Ces épithètes, on le voit, ne s'excluent pas, elles se complètent.

Au fond, l'abstention de nos alliés, "felix culpa", sera admirablement notre politique. "Seigneur, délivrez-moi de mes amis, ce mes ennemis, je m'en charge!" suppliait la France depuis quatre ans. Sa prière a été enfin exaucée. L'Angleterre et l'Amérique officielles se sont retirées sous leur tente et nous boudent. Français et Belges, libres enfin d'agir, viennent d'empoigner l'Allemagne au collet. Surtout qu'ils ne lâchent pas prise avant qu'elle ait payé, car le monde a les yeux ouverts sur eux et secrètement les approuve.

C. A.

## L'INCENDIE DU COLLEGE DE ST-BONIFACE

D'une récente circulaire de Mgr Prud'homme à son clergé, nous extrayons le vibrant appel suivant en faveur du collège de Saint-Boniface:

Vous avez éprouvé, comme nous [illegible] chers collaborateurs, la tristesse mêlée d'effroi que causa à tous les catholiques de l'Ouest la première annonce du terrible incendie qui, le 25 novembre dernier, détruisait de fond en comble le Collège de Saint-Boniface.

En quelques heures, l'élément destructeur changeait en un monceau de ruines l'une des plus chères institutions de l'Eglise catholique de l'Ouest et faisait dix victimes dont neuf jeunes étudiants et un bon Frère coadjuteur de la Compagnie de Jésus. Un siècle de travaux, de sacrifices et d'héroïsme apostolique [illegible]

C'est Mgr Provencher, [illegible] qui jeta, en 1818, les fondements rudimentaires de l'enseignement classique, catholique et français dans nos provinces. L'oeuvre commencée avec la bénédiction du premier évêque de Saint-Boniface fut continuée et établie sur des bases plus solides par son illustre successeur, Mgr Taché.

Successivement confié au clergé séculier, aux Frères des Ecoles Chrétiennes, aux Révérends Pères Oblats, puis de nouveau au clergé séculier, le Collège de Saint-Boniface devenait, en 1885, l'un des collèges de la Compagnie de Jésus.

Sous la direction des RR. PP. Jésuites dont l'éducation de la jeunesse est l'un des buts principaux, le collège de Saint-Boniface se plaça bientôt aux rangs des institutions similaires les mieux organisées, les plus florissantes et les plus renommées de tout le Canada.

En ces dernières années, pour répondre aux besoins particuliers de la population, le personnel du collège avait organisé et menait avec succès, malgré des sacrifices très grands en hommes et en argent, une section spéciale où le cours classique complet était donné, dans leur idiome aux jeunes gens de langue anglaise.

Nos très chers Collaborateurs, vous comprendrez l'angoisse mêlée de découragement qui s'empara, sous le premier coup de l'épreuve, des fidèles de l'archidiocèse de Saint-Boniface. Mais la foi et l'indomptable énergie de nos frères les ont vite poussés de nouveau à l'action, et, dans un geste héroïque, l'archidiocèse de Saint-Boniface a décidé la reconstruction de son collège.

Les temps sont durs, les difficultés pécuniaires sont grandes, mais la charité et le dévouement de nos populations catholiques sauront triompher de tous les embarras.

Déjà les secours arrivent de tous côtés, même de loin. La reconstruction du collège de Saint-Boniface prend quelque chose du caractère d'une oeuvre nationale: la province de Québec, toujours si secourable pour ses frères de l'Ouest, a promis une généreuse contribution.

A nous aussi, nos très chers Collaborateurs, il appartient d'apporter le concours de notre sympathie et de notre générosité au soulagement de l'épreuve qui s'est appesantie sur une institution à qui nous sommes redevables de si impérissables bienfaits.

C'est avec une joie à laquelle les récents souvenirs du désastre ajoutent une intime tristesse que nous nous rappelons les années bénies qu'il nous a été donné de vivre, en qualité d'étudiant, dans les murs bien-aimés du collège de Saint-Boniface. La piété et la reconnaissance nous font un devoir personnel de rendre à notre "Alma Mater" éprouvée, les bienfaits que nous en avons reçus.

Et nous ne pouvons oublier que cette province est redevable au collège de Saint-Boniface de quelques-uns de ses meilleurs ouvriers évangéliques et de nombre de ses intrépides défenseurs laïques de notre foi et de notre langue. Le diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon, en dépit des lourdes charges auxquelles il doit faire honneur, ne peut [illegible] dans les circonstances présentes, [illegible] geste magnifique de [illegible] qu'aucun intérêt immédiat ne lie à nos provinces, et d'apporter à nos frères, l'assistance que notre charité [illegible].

A cette fin, nous décidons qu'une quête soit faite [illegible] le premier dimanche de mai. Le produit de cette quête [illegible] être envoyé dans le même [illegible] à l'évêché.

# LA SEMAINE

**LES JESUITES EN HONGRIE** — Nezockoovead, Hongrie, 3—Après un premier établissement à Szeged, où se trouve le noviciat pour la province hongroise de l'ordre des RR. PP. Jésuites, voici une nouvelle fondation des Pères Jésuites, depuis la guerre la deuxième, sur terrain hongrois. C'est à Nezockoovead, localité principale d'une contrée primitive mais foncièrement religieuse qu'il a été permis aux pères de la Compagnie de Jésus de se fixer, grâce surtout au zèle infassable d'un jeune vicaire, M. Mahunka. La nouvelle église a été consacrée par André Kriston, délégué par S. E. Mgr l'archevêque d'Eger. Le premier supérieur du petit couvent est le R. P. Jadislaus Jamber, S.J.

**L'UNIVERSITE DE MILAN** — Milan, 3—Dans une lettre Sa Sainteté Pie XI félicite et bénit tous ceux qui ont conçu le projet ou travailleront à la bonne réussite de la "Semaine universitaire" en faveur de l'Université catholique de Milan.

Le Comité directeur de l'Université de son côté, dans un appel à la population catholique, fait part de l'intérêt que tout l'épiscopat italien prend à la semaine universaire. Dans la plupart des diocèses, entre le 4 et 18 mars, un dimanche a été réservé à cette action pour l'Université de Milan. Le clergé démontra aux fidèles le but, l'utilité et la nécessité de l'Université catholiques. Le résultat des collectes qui eurent lieu à cette occasion, permettront soit de perfectionner le bâtiment universitaire, soit de faire de nouvelles acquisitions pour la bibliothèque.

**LES JUIFS ET LA CREMATION** — Vienne, 3—A l'occasion de l'inauguration du crématoire de Vienne, la communauté du culte israélite a été appelée à se prononcer sur la question de principe concernant l'incinération des morts. Après avoir entendu l'avis de leurs rabbins, la communauté décida que l'enterrement seul peut être considéré comme mode de sépulture répondant à la religion et à la tradition juives. Le coreligionnaire qui se laissera néanmoins incinérer se verra privé des cérémonies religieuses.

**LA VIE CATHOLIQUE EN ESPAGNE** — Madrid, 3—A l'occasion du Congrès de la fédération des étudiants catholiques d'Espagne à Saragosse, Son Excellence le Nonce apostolique de Madrid a adressé au président central de la fédération une lettre dans laquelle il se réjouit des bons résultats obtenus par le Congrès et félicite les étudiants du caractère franchement catholique de leur organisation. Dans diverses résolutions les étudiants catholiques réunis au Congrès réclament l'enseignement obligatoire de la religion, une réforme du plan des études et l'autonomie des universités, enfin des coopératives et établissements de crédit en faveur des étudiants.

**IL NE SERA PAS AVOCAT** — Luxembourg, 3—La Cour supérieure de Luxembourg vient de confirmer la décision du Conseil d'ordre des avocats du Grand-Duché, refusant d'admettre M. l'abbé Majerus, docteur en droit, à la prestation de serment et partant au barreau.

Le tribunal motive son arrêt en invoquant le canon 139, paragraphe 3, du Code juris canonici, défendant aux prêtres de faire fonctions d'avocat sans l'autorisation de leur évêque. "Les devoirs du prêtre sont de par leur nature incompatibles avec l'institution et les principes traditionnels du barreau parce qu'ils ne sauraient s'accorder avec la liberté et l'indépendance dont doit disposer un avocat", déclarent les jurisconsultes grand-ducaux.

Nous ne connaissons pas l'état d'indépendance du monde juriste luxembourgeois. Nous souhaitons seulement qu'ils soient tous et à tout point de vue aussi indépendants que le prêtre catholique. Il est vrai, le tribunal du Luxembourg, en cela du moins [illegible] "indépendant", surtout de la doctrine et jurisprudence belge et française, qui connaissent bel et bien le prêtre avocat, se trouve avoir tout seul cette sollicitude par trop galante et certainement étrange pour le clergé.

**GYMNASE FERME EN ROUMANIE** — Nagyvarad, 3—Le ministre de l'instruction publique de Roumanie vient de faire fermer le Gymnase des prémontrées à Nagyvarad en invoquant comme motifs la conduite hostile à l'Etat et l'esprit d'insubordination de la direction du dit établissement.

En réalité la mesure a été prise sous la poussée d'un certain Deanku, rapporteur pour l'Enseignement moyen du ministère des sciences et des arts. Deanku accusa le gymnase de conspirer contre la sûreté de l'Etat et fit procéder à plusieurs perquisitions, chaque fois sans résultat. Il profita dans la suite de la proclamation du "statarium" en Transylvanie pour détruire le gymnase. L'"Aurora", journal de [illegible], affirme que le [illegible] a été provoqué artificiellement. Le ministère des sciences et des arts se servit de Deanku pour susciter parmi les étudiants des excès antisemites. Prenant occasion de ces extravagances estudiantines, on s'empressa de publier le statarium donnant libre main contre les récalcitrants du parti national roumain et contre les minorités, en Transylvanie.

**TROUBLES OUVRIERS EN FRANCE** — Roubaix, France, 3—Trente personnes ont été blessées au cours d'une bataille de rue entre la police et deux groupes hostiles d'ouvriers, hier. Un groupe tenait une assemblée en plein air pour commémorer le 50me anniversaire du syndicat des filatures et des communistes essayèrent d'organiser une autre assemblée tout près de là. Le trouble commença et chaque groupe ennemi chercha à descendre de la tribune les orateurs du voisin. Il s'en suivit une bagarre, au cours de laquelle 30 ouvriers furent blessés.

**ELECTIONS EN TURQUIE** — Londres, 3—Une dépêche de Constantinople dit que l'Assemblée Nationale d'Aggora a voté par une large majorité, hier, à la suite de l'appel fait au nom de deux cents délégués kémalistes, l'adoption d'une résolution recommandant des élections immédiates afin que la nouvelle assemblée soit prête à ratifier le traité de paix, s'il est signé. La dépêche ajoute que le général Ismet Pacha approuve ce plan.

**LA LUTTE RELIGIEUSE A L'EQUATEUR** — Turquerres, 3—Depuis que la franc-maçonnerie a réussi à se débarrasser de la manière criminelle qu'on connait, du vaillant Garcia Moreno, l'Equateur est de tous les pays de l'Amérique du Sud celui qui se montre le plus hostile à l'Eglise. Le clergé indigène est en nombre très restreint et tout prêtre ou religieux étranger est anxieusement tenu à l'écart. Un prêtre de l'étranger même ressortissant de l'Equateur, ne saurait y entrer, ne fut-ce que pour visiter ses parents, sans une autorisation expresse et préalable du gouvernement. Il est néanmoins fort probable, et cela grâce aux instances des catholiques d'Ibarra, capitale de l'importante province du même nom, que les RR. PP. Capucins seront autorisés prochainement à reprendre possession de leur couvent.

**ABOLITION DE LA POLYGAMIE EN TURQUIE** — Paris, 3—Le Dr Fouad Bey, membre du parlement d'Angora et ancien ministre de la santé dans le cabinet turc, a déclaré hier que la Turquie va adopter prochainement une loi qui défendra à tout sujet turc d'avoir plus d'une femme.

"Des changements radicaux se sont faits depuis quelques années dans notre attitude envers les vieilles coutumes matrimoniales musulmanes", a déclaré le Dr Fouad Bey. "Nos guerres nous ont laissé des veuves et des orphelins en grand nombre. Nous sommes maintenant résolus à nous conformer à l'usage et, dans un voyage récent au cours duquel j'ai traversé toute la Turquie, j'ai constaté que pas un seul homme ne possédait plus d'une femme."

**L'ANGLETERRE A UN SURPLUS** — Londres, 3—Le gouvernement a publié, avant-hier soir, le bilan du Royaume-Uni pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1923. Le revenu total du gouvernement a été de 914,012,462 livres avec des dépenses au montant de 812,496,604 livres, laissant un surplus de 101,515,848 livres sterling.

Le revenu de l'année écoulée est de 210,867,421 livres inférieur à celui de l'an dernier. Les dépenses ont aussi diminué de 265,690,000 livres.

Les douanes et l'accise ont rapporté au trésor anglais 84,279,000 de moins que l'année précédente, les taxes sur profits 26,448,000 livres, la taxe sur revenu et la propriété 19,842,000, le service des postes 5,850,000, alors que les revenus d'état ont donné 4,680,000 de plus que l'année dernière, le service téléphonique 2,050,000, la taxe des corporations 1,401,000 de plus et la taxe sur les véhicules-moteurs 1,225,000 de plus.

Les principales dépenses sont: l'intérêt sur la dette de guerre, 309,780,51[illegible] livres, le service militaire 11,000,000 et le service civil 286,820,000 livres.

Les dépenses pour la défense nationale, qui étaient de 78,000,000 livres inférieures à celles de l'année précédente, ont dépassé les prévisions de 27,000,000 livres, mais plus de 30 millions de livres ont été économisées dans le service civil dont les estimés étaient de 163,000,000 moindres que ceux de 1921-22.

La dette flottante est de 809,942,[illegible] soit une diminution de 219,573,000 livres, comparé à la dette flottante au 31 mars 1922.

**LES CARTES ET LA DANSE** — Ottawa, 3—Le Rév. G.-A. [illegible], pasteur méthodiste d'Ottawa, vient de parler à ses ouailles du jeu de cartes pour de l'argent et de la danse moderne. "Les gamblers, dit-il, sont ou des voleurs ou des fous". Quant à la danse moderne, absolument immorale, elle doit son origine aux bas fonds, aux tripots de Chicago, de Paris et des villes orientales. Elle est non seulement immorale mais contraire à la santé. "On danse, dit-il, dans des salles surchauffées, à moitié vêtu, et l'on finit par souffrir de névralgie, de rhumatisme, de pneumonie et de tuberculose. La vie est courte chez ceux qui font des abus de la danse, 25 ans chez les jeunes filles, 31 ans chez les jeunes gens. Le Révérend ajoute que la danse moderne est le meilleur agent pour la traite des blanches.

**LE VATICAN APPROUVE MGR FILIPPI** — Rome, 4—La Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires vient de terminer son enquête dans l'affaire de l'expulsion de Mgr Filippi par le gouvernement du Mexique. Les conclusions de cette enquête montrent que la conduite du Délégué Apostolique au Mexique a été irréprochable. Mgr Filippi sera nommé à un autre poste. Cette nomination sera une promotion pour lui, promotion qui montrera au gouvernement du Mexique que le Vatican approuve la conduite de son Délégué.

**UNE MEDAILLE DE SAINT THOMAS** — Rome, 4—Sa Sainteté Pie XI a annoncé dernièrement qu'il avait l'intention de consacrer à saint Thomas d'Aquin, l'ange de l'école, la prochaine médaille de son pontificat. Cette médaille sera frappée à l'occasion de la fête des SS. Apôtres Pierre et Paul.

**LA RECONSTRUCTION EN ALSACE ET EN LORRAINE** — Paris, 4—Sur 383,400 hectares dévastées, en Alsace et en Lorraine, 292,841 ont été remis en état de culture. Restent 90,559 hectares à reconstituer.

Sur 209 usines détruites, dont 78 filatures et tissages, 170 ont été remises en macche, dont 48 filatures et tissages.

Quant aux immeubles endommagés, plus de la moitié sont réparés, soit 6,600 sur 12,500 en chiffres ronds. Plus de 8,000 immeubles avaient été totalement détruits.

**LA CIRCULATION A PARIS** — Paris, 4—On aura une idée de l'intensité de la circulation dans la capitale française lorsque nous aurons dit que c'est environ 265,000 véhicules et appareils de locomotion que compte la ville de Paris.

En effet, à la fin de l'année dernière, il existait 11,300 taxis-autos, 1,020 autobus, 1,620 tramways, 2,000 voitures automobiles et 4 voitures publiques hippomobiles de première classe. 400 autos-cars, 310 voitures dites tapissières hippomobiles, 110 voitures automobiles et 220 voitures hippomobiles de chemins de fer, 220 fiacres hippomobiles, soit, au total, 18,014 voitures publiques et de transport en commun.

En outre, on comptait 39,500 automobiles particulières, 1,700 voitures particulières à traction animale, 3,220 side-cars, 600 cycles-cars, 197,440 bicyclettes et 4,200 motocyclettes, soit, avec les voitures publiques et de transport commun, un total de 264,674 véhicules et appareils de toute sorte, sans compter les voitures à bras.

**A LA MANIERE DE GARGANTUA** — Washington, 4—Le gouverneur de l'Etat d'Okhahama a donné récemment un banquet à 160,000 invités. On y a consommé 289 boeufs, 3,540 lapins, 134 opossums, 2,000 livres de viande de buffle, 1,500 livres de chevreau et 1,437 poulets. Le café fut préparé dans quatre récipients qui filtrèrent chacun 40,000 litres. Dans le four qui mesurait une longueur de un mille, on brûla 200 charretées de bois. On ne donne pas le coût de ce banquet.

**PAS LONGTEMPS EN MENACE** — York, Angleterre, 4—Les bruits qui ont couru de temps en temps depuis le commencement de cette année au sujet d'un désaccord sérieux survenu entre l'ex-empereur Guillaume et la princesse Hermine, son épouse depuis quelques mois, sont ressuscités par le correspondant du Yorkshire Evening Times à Doorn. Ce correspondant mande en effet à son journal qu'il a appris de source particulièrement bien renseignée que l'ex-kaiser et son épouse se sont définitivement séparés à la suite de troubles domestiques.

Lorsque la princesse Hermine a laissé Doorn récemment, elle laissa entendre qu'elle se rendait en Allemagne pour inspecter certaines propriétés de famille, mais en réalité, affirme le correspondant, elle partait pour aller vivre près de ses proches parents.

"Cette séparation", dit le correspondant, "date d'une quinzaine de jours, mais le secret le plus complet a été gardé sur cette affaire". Il ajouta que l'ex-empereur mène une vie très solitaire et des plus simples, ses biens privés, quoique considérables, ne sont pas sous son contrôle.

**UN NOUVEL EXPLOIT AERIEN** — Paris, 4—On rapporte que Georges Barbot a plané durant un quart d'heure, hier, à Toulouse, avec un glisseur muni seulement d'un moteur 7-H.P. Barbot a pris son vol, a plané et a atterrir sans le secours d'aucun vent. Ceux qui s'occupent d'aéronautique disent que son exploit inaugure une nouvelle ère dans le vol plané. Le glisseur à moteur dont s'est servi Barbot est, dit-on, capable d'atteindre une altitude de 2,500 mètres et de filer à une vitesse de 55 milles à l'heure et d'accomplir 125 milles avec un galon de gazoline.

On dit de Barbot qu'il a battu le record établi par le lieutenant Maynerol en demeurant dans les airs, à Biskra, au cours du mois de janvier dernier, 8 heures, 38 minutes et 55 secondes avec un avion dont le moteur était arrêté.

**EN COUR MARTIALE** — Essen, 4—Les quatre directeurs des usines Krupp que les Français tiennent responsables du choc qui s'est produit entre les soldats et les ouvriers allemands, samedi, seront probablement jugés en cour martiale dans le courant de la semaine prochaine, à Bredeney.

Deux autres des ouvriers blessés samedi sont morts depuis à l'hôpital, ce qui porte le nombre des morts à onze. Les médecins de l'hôpital Krupp annoncent que deux autres blessés sont dans un état précaire et qu'ils ne survivront probablement pas douze heures.

**CRISE MINISTERIELLE EN ESPAGNE** — Madrid, 4—La rumeur a couru ici, hier soir, que le cabinet espagnol avait donné sa démission au roi. Divers bruits ont circulé depuis quelques jours au sujet de différents ministériels, principalement à propos du projet de réformer des paragraphes de la constitution qui se rapportent au concordat religieux avec Rome. Une autre rumeur veut que le ministre de la guerre soit mécontent de la décision du gouvernement au sujet du protectorat civil au Maroc.

# En Province

## GRAVELBOURG, SASK.

### TABLEAU D'HONNEUR

Liste des élèves du collège qui ont obtenu les premiers rangs aux examens trimestriels de Pâques:

3me Forme: 1. LeRoy Poulin; 2. Léo-Paul Sabourin; 3. Aimé Lizée; 4. Joseph Lafrance.

2me Forme: 1. Louis LeBastard; 2. Gofroi Kuckatz; 3. Léo Ayotte; 4. Paul de la Forest.

Eléments latins: 1. Paul Raby; 2. Germain Laville; 3. Albert Forcier; 4. Victor Campeau.

4me Préparatoire: 1. Théodore Lambert; 2. Fernand Painchaud; 3. Léo Isabelle; 4. Walter Lambert.

3me Préparatoire: 1. Lucien Ayotte; 2. Roméo Loiselle; 3. ex-aequo: Moïse Alain et Joseph Rosa.

2me Préparatoire: 1. Armand Gaudry; 2. Aristide Fournier; 3. Egide Thibodeau; 4. Henri Paradis.

### MINISTERE PAROISSIAL

A l'occasion de la semaine sainte et de la fête de Pâques, plusieurs professeurs du collège sont allés prêter main-forte à MM. les Curés dans les travaux du ministère paroissial, notamment le R. P. A. Schimnowski, O.M.I., à l'église Sainte-Marie de Régina, M. l'abbé A. Leclaire, à Ponteix, M. l'abbé L. Lussier, à Palmer, et les autres professeurs à l'église de Gravelbourg.

* * *

### SOLENNITE DE PAQUES

La fête de Pâques a revêtu cette année un caractère spécial de solennité à l'église paroissiale de Gravelbourg. On y faisait l'inauguration d'un magnifique tabernacle d'autel d'un prix de $350 et d'un superbe rétable d'autel de grande valeur artistique, oeuvre de M. le curé Maillard. En surplus, on y étrennait six belles soutanes noires galonnées de violet, avec camail de même couleur, le tout ayant coûté $175.

La grand'messe solennelle fut célébrée par le R. P. C. Boileau, O.M.I., assisté du R. P. N. Massé, O.M.I., comme diacre, et de M. l'abbé A. Leclaire comme sous-diacre. M. l'abbé H. Laplante remplissait les fonctions de maître des cérémonies. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. J. Magnan, O.M.I., recteur du collège. Une jolie messe harmonisée fut chantée avec virtuosité par la chorale de la paroisse.

### JOYEUX RETOUR

Le R. P. Joseph Poulet, O.M.I., nous revenait heureusement le lundi de Pâques, après une absence de six semaines, consacrées à la prédication intense des retraites paroissiales dans la Saskatchewan et le Manitoba. Son retour au collège fut salué avec joie par tous, et les élèves s'accordèrent la satisfaction de lui faire une joviale ovation. Au sympathique et zélé missionnaire, nous souhaitons un réconfortant repos requis par les fatigues de ses laborieuses courses apostoliques.

* * *

### POUR LA FANFARE DU COLLEGE

De gentilles et gracieuses demoiselles de la paroisse se sont dévouées pour solliciter des contributions d'argent en faveur de la fanfare du collège, dans l'après-midi du samedi saint, au "tag day" organisé à cette fin par le cercle local de l'A.C.J.C. Ce prélèvement de fonds a rapporté la jolie somme de $62. Voici les noms des aimables et sympathiques Canadiennes françaises qui se sont plu à tendre la main pour nous au généreux public: Miles Marie Bidard, Suzanne Nédelec, Ida-May Gauthier, Edesse Gauthier, Yvette Charlebois et Kathleen Godin.

A ces dévouées demoiselles, ainsi qu'aux membres de l'A.C.J.C., nous offrons avec gratitude nos respectueux remerciements.

## SOMERSET

Mlle Annette Savoie, institutrice de La Broquerie, était en visite ici cette semaine chez sa soeur, Mme Alex. Labossière.

* * *

Etaient en vacance de Pâques chez leurs parents: Miles Germaine et Fabiola Rocan et Antoinette Decosse, de l'Académie Saint-Joseph; Berthe et Dora Girouard, du couvent de Saint-Norbert; Estelle, Georgette et Yvette Boyer, du couvent de Saint-Léon; MM. Lionel Rocan, du collège de Saint-Boniface; Gilles Rocan, Rodolphe Leminux et Léo Trottier, de la Maison Chapelle.

* * *

Contrairement à ce qui avait été annoncé, deux parties de cartes furent jouées dans la semaine de Pâques.

Les gagnants pour la parti de mardi furent: Premier prix: Mlle Maria Boyer et M. J. Morin; prix de consolation: Mme Alex. Labossière et M. Rouire.

Les gagnants pour la partie de jeudi furent: premier prix: Mlle Maria Arnold et M. Crespeigne; deuxième prix: Mlle Augusta Crespeigne et M. Phillas Boyer; prix de consolation: Mme Jean Labossière et M. G. Arnold.

PAQUERETTE.

## SAINTE-AMELIE

### IN MEMORIAM

Le 31 mars, Mme François Denis expirait, à l'âge de 59 ans, munie des derniers sacrements, l'extrême onction et le saint Viatique. Elle était alitée depuis trois semaines par la maladie de coeur et l'hydropisie.

Mme Denis, native de la province très catholique de Québec, était foncièrement chrétienne d'âme et de coeur. Toute sa vie durant, elle fut soumise aux épreuves que comporte ce monde, et à la mort, elle s'est montrée entièrement résignée à la volonté de Dieu.

Son service et sa sépulture eurent lieu à 10 h. 30 mardi, le 2 courant. Les porteurs honorés furent MM. Napoléon Gagnon, Alexandre McDougall, Robert Ramsay, Félix Pinette, Anthime Therrien et Ernest Gagnon.

Les soins empressés qu'on lui a procurés pendant sa maladie, les honneurs funèbres qu'on a rendus à son corps, les nombreux bouquets spirituels qui ont été promis pour le repos de son âme, le grand concours de fidèles qui ont assisté à ses obsèques, tout prouve amplement l'estime profonde que le peuple avait pour Mme François Denis et pour sa famille. Elle laisse pour la prier et la pleurer son époux et huit enfants, ainsi qu'un frère et une soeur qui lui survit dans la province de Québec.

Nous offrons à la famille éplorée par la perte dans la mort de cette mère très chrétienne, nos plus sincères sympathies, et à la défunte très regrettée des siens, nos humbles mais très cordiales prières.

* * *

### MARIAGE

Le 4 avril, M. Henri Vanpoele, fils de M. Camille Vanpoele et de Amélie Vandecke, de cette paroisse, conduisait à l'autel Mlle Marie-Rose Lavigne fille de Alphonse Lavigne et de Mélanie Lacousce, de la paroisse de Sainte-Rose du Lac. Les témoins à ce mariage furent les pères des fiancés. Nous souhaitons aux nouveaux mariés santé, bonheur et prospérité.

### NAISSANCE

Ont été baptisés: Wilfrid-Joseph-Paul, fils de Joseph Ronin et de Anna Lapointe. Le parrain et la marraine furent: Wilfrid Lapointe et Louise Dupré.

Joseph-Roméo, fils de Paul Pinette et de Marie Hermet. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Félix Soucy.

Mariette-Ernestine-Donalda-Lucile, fille de Marius Roche et de Corine Chevron. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Ernest Gagnon.

Yvonne Therrien, fille de Arsène Therrien et de Agathe Boudreault. Le parrain et la marraine furent M. Edouard Boudreault et Mme Joseph Tourand.



# TRAITRES ET VENDUS

Pendant que les socialistes, mêlés aux radicaux, demandaient la grâce de Marty et le faisaient plébisciter dans quelques bourgs pourris comme le porte-drapeau du communisme révolutionnaire, les amis du traître se livraient à une besogne plus réaliste. Ils tentaient tout simplement de faire éclater des révoltes au sein de notre armée du Rhin qui occupe la Ruhr.

Déjà, à la veille de notre occupation du bassin houiller allemand, les leaders du parti, comme Cachin, étaient allés pousser les Allemands de la Rhénanie à la résistance, et cette propagande n'a pas été certainement pour peu de choses dans les difficultés que nous avons rencontrées et cet assassinat de Buer.

Les procédés mis en oeuvre contre notre occupation sont calqués sur les moyens employés en France par les révolutionnaires, dans chacune de leurs tentatives violentes, et suffiraient à révéler une commune coopération; si on n'avait d'autres preuves plus évidentes encore, de l'appui que donnent aux Allemands de la Ruhr les communistes français.

Les perquisitions qu'on vient de faire à Paris et qui ont amené l'arrestation de quelques coupables, ont fait tomber entre les mains de la police des tracts et des affiches, en nombre considérable, destinés à être répandus dans la Ruhr. Ces appels à la rébellion étaient adressés à nos soldats et allaient partir dans des automobiles pour la Ruhr quand on les a saisis.

D'autres manifestes d'un même esprit devaient être répandus en France pour inciter les conscrits de la classe 1923 à ne pas faire leur devoir.

C'est par centaines de mille que se comptaient ces tracts et ces affiches, dont la réduction correspondait, dans une forme plus violente, aux articles publiés par les journaux communistes depuis notre entrée dans la Ruhr, qui ne se cachaient pas, eux, pour encourager la résistance allemande et pour ébranler le moral de nos troupes.

Comme toujours, au nom d'une liberté de la presse à laquelle la loi de 1881 trace de sévères limites, le ministre de l'Intérieur a fermé les yeux et les parquets du ministre de la Justice en a fait autant. Ce n'est que lorsque le mal produisait ses effets, qu'on s'est décidé à intervenir, à arrêter et à poursuivre.

Mais qui poursuit-on? Des comparses, les animateurs ayant déjà pris leurs précautions. Que découvre-t-on? Des résidus d'une propagande qui s'exerce depuis trois mois et pour laquelle, si on en juge par les documents qu'on a trouvés, on a dû dépenser des sommes considérables.

D'où vient cet argent? Il est facile d'en deviner la provenance, et nous ne doutons pas que la police française n'en connaisse l'origine; car personne ne croira que les sommes énormes dépensées pour cette propagande soient directement sorties de la caisse de la fédération communiste.

On est donc en présence d'une intervention manifeste des Allemands qui trouvent chez nous, comme en 1915, assez de sans-patrie pour servir leur cause contre une rémunération pécuniaire, et qui n'affichent leur haine du capitalisme que pour sauver la face et mieux tendre la main aux capitalistes boches qui les soudoient.

Tardivement le gouvernement s'est décidé à réveiller la loi; il faut souhaiter que ce ne soit point pour qu'on l'étouffe au parlement et qu'on n'encourage pas encore les amis de Marty par de scandaleuses amnisties.

J. L.

### ADHUC NOVI

M. A.-E. Warren, gérant général du National Canadien pour les lignes de l'Ouest canadien, nous apprend par l'intermédiaire de M. Joseph Hamelin, député à la chambre provinciale de Manitoba, que, si une extension nord de la ligne d'Amaranth, dont le terminus est maintenant à Alansa, devrait être autorisée, cette ligne, en autant que le bureau de Winnipeg en connait, serait maintenant construite de manière à passer par la partie nord du district de Sainte-Amélie pour se joindre à la ligne de Sainte-Rose, où il y aurait, paraît-il, une jonction.

Comme cette nouvelle n'est pas très précise pour nous, et comme on ignore tout à fait quand la construction de cette ligne doit avoir lieu, on a crû bon, pour l'intérêt de tous, d'envoyer une délégation à Ottawa pour insister auprès des autorités compétentes en cette matière, à ce que cette ligne projetée traverse au moins le centre de Sainte-Amélie en passant par le village, et aussi, à ce que cette ligne soit construite immédiatement, parce que tout le monde est d'accord à dire que plus vite elle sera construite, mieux ce sera pour la prospérité du district à tous les points de vue.



**DEMANDE** sera faite au Parlement du Canada, à la présente session, d'une Loi incorporant les actionnaires de The Northern Trusts Company of Canada en un corps incorporé sous l'empire des lois du Canada, avec pouvoirs et droits conférés et autorisés par la Loi des compagnies de fidéi,—1914.

R.-T. RILEY,
Vice-président,
The Northern Trusts Co.



# AUX COMMUNES

## Une situation politique difficile — Quelles solutions l'on peut entrevoir — Elections à brève échéance? — Fusion libérale-progressiste? — Entente libérale-conservatrice? — Les chances de chacune

Ottawa, 2 — Il ne faut pas attendre avec trop d'impatience la fin de la crise politique actuelle. Depuis près de deux ans on la suit et on la commente sans qu'elle disparaisse. Elle peut durer encore longtemps sans que le gouvernement du pays en devienne impossible. En attendant, le cabinet vit d'expédients et les partis d'opposition, qui ne savent pas trop où ils en sont et où ils tendent, l'aident au jour le jour et lui prêtent un appui temporaire et incertain.

Il y a trois solutions possibles à la situation politique d'aujourd'hui. C'est que les libéraux, tout d'abord, obtiennent une forte majorité aux prochaines élections; ou que, deuxièmement, ils concluent un arrangement quelconque avec les progressistes, ou que, troisièmement, ils s'allient aux conservateurs pour constituer un gouvernement puissant et inébranlable.

* * *

La première solution n'est guère probable. A moins d'événements imprévus et rares, on ne s'attend pas à ce que le parti ministériel revienne en Chambre avec un nombre aussi considérable de partisans que ceux qu'il a aujourd'hui. Le nouveau bill de remaniement le met dans un désavantage de douze sièges, tout d'abord, puisque c'est dans l'Ouest progressiste qu'il y aura plus de comtés. Puis, dans l'Ontario, on s'attend ensuite à une reviviscence du parti conservateur. M. Ferguson, chef actuel de l'opposition conservatrice à Toronto, sera premier ministre avant cinq mois, prétend-on actuellement dans la capitale. Les libéraux ne se remuent guère; en effet, leur chef, M. Hay, est presque un inconnu; il penche plutôt du côté d'une alliance progressiste-libérale avec M. Drury, il ne veut pas froisser ceux avec qui il peut s'unir demain; et il a adopté en conséquence une attitude presque amicale envers les détenteurs du pouvoir. Si M. Ferguson allait balayer l'Ontario aux prochaines élections provinciales, M. Meighen aurait encore plus de chances que lui d'effectuer un second balayage, à la prochaine élection fédérale.

Dans les Provinces Maritimes, les pronostics ne sont pas meilleurs. Encore tout dernièrement, un homme au courant des conditions électorales dans cette partie du pays soutenait que les libéraux ne prendraient certainement pas tous les sièges de la Nouvelle-Ecosse au cours d'une autre élection générale.

C'est assez pour faire douter de la victoire ultime du parti libéral. Qu'il enlève aux progressistes quelques sièges dans l'Ouest, passe encore. Mais il lui faudrait en enlever beaucoup, rien que pour conserver sa majorité actuelle. Tout dépendra des conditions dans lesquelles se feront la dissolution des Chambres et l'appel au peuple. Un faux mouvement des oppositions peut donner à M. King et au ministère l'occasion qu'ils attendent de se former un bon programme et de remporter une victoire.

* * *

Mais à défaut de ces circonstances exceptionnelles, les libéraux en seront rendus à ce que l'on peut appeler le carrefour, ou avec un écrivain français, à la croisée des chemins, c'est-à-dire à l'union avec les progressistes ou à l'union avec les conservateurs.

De l'union avec les progressistes, on parle depuis longtemps. Le projet a échoué officiellement lorsque M. Crerar a donné sa démission. Cependant, un bon nombre de libéraux le soutiendraient encore. Ainsi un ministre du cabinet King aurait dit récemment aux libéraux de l'Ontario d'user de ménagements envers le gouvernement Drury. Jouez de la pédale douce, aurait-il répété. En un mot, le parti libéral ne s'est pas lancé et ne se lancera pas dans une hostilité déclarée et ouverte contre les gens de l'Ouest. Si quelques-uns leur parlent assez rudement, les ministres emploient des termes plus diplomatiques. Ils entourent leurs refus de mille précautions habiles, qui voilent tout sentiment d'inimitié. C'est un moyen assez sûr de s'attirer des sympathies dans l'Ouest et de rallier des électeurs.

D'un autre côté rien ne pourra voiler les faits. Les ministériels ont pris deux députés aux progressistes durant les dernières vacances parlementaires. Ils présentent actuellement, dans Moose Jaw, un candidat libéral contre un candidat progressiste et l'élection suscite des commentaires dans tout le Canada. Puis ce qui se passe à la Chambre est là. Le gouvernement rejette presque toutes les demandes des progressistes et les rejette avec l'aide des conservateurs. Ceux-ci se portent beaucoup plus souvent à l'aide du ministère que les progressistes.

Enfin la question du tarif viendra bientôt. A la dernière session, les réductions minimes de M. Fielding n'ont pas été jugées suffisantes par M. Crerar et ses partisans. Cette année, cela va de soi, on ne s'attend guère à d'autres réductions et l'on croit que M. Fielding va abandonner définitivement le programme tarifaire libéral de 1919. Le gouvernement ne voudra pas, au surplus, fonder de banque d'Etat comme le demande le Conseil de l'agriculture. Et ainsi de suite.

C'est dire que les faits révèlent l'antagonisme profond et l'abîme qui existent entre le parti progressiste et le parti libéral. Mais en usant de modération dans ses répliques au parti progressiste, en faisant montre d'un sentiment d'amitié permanente pour les provinces des prairies, malgré des divergences réelles, les libéraux tentent de regagner l'Ouest par-dessus la tête des progressistes et de s'y reformer un domaine électoral avec l'aide de leurs partisans qui y demeurent encore. La réussite de cette manoeuvre est aléatoire. Quant à l'autre manoeuvre, plus apparente, de se concilier le parti progressiste, chaque jour qui se passe en rend le succès plus incertain et plus douteux. Les possibilités d'union diminuent à mesure que le temps passe et que les actes qui divisent les deux partis se posent un à un.

Quant à l'union avec les conservateurs, — c'est certainement la plus logique si l'on considère les principes que les deux vieux partis soutiennent, — elle semble se rapprocher un peu. Conservateurs et libéraux sont sûrement protectionnistes; et dans notre politique c'est un point de suprême importance. Ils s'unissent pour défendre les vieilles coutumes du parlementarisme, les institutions actuelles, et pour empêcher la présence d'un troisième parti de bouleverser le système existant. Ils votent ensemble assez régulièrement, lorsque les progressistes menacent avec vivacité l'ordre de choses existant.

De plus, nombre de libéraux sont fatigués d'accorder des faveurs aux progressistes sans en recevoir un appui constant et régulier. Ils ne veulent pas qu'on se rende plus loin dans le chemin des concessions. Ils croient qu'il n'y a rien à faire avec l'Ouest. La Providence, disent-ils, a placé les trois provinces des prairies au plein milieu d'un continent, et à cause de leur situation géographique, elles ne seront pas prospères avant plus d'un demi-siècle, vu l'éloignement des marchés. Les gens qui sont allés s'y établir souffrent de ces conditions et voudraient que le reste du Canada leur aidât, en baissant le tarif, pour qu'ils reçoivent tous les produits dont ils ont besoin à bas prix, et en réduisant les taux de transport, afin qu'ils envoient sur les marchés étrangers leurs marchandises à des prix abordables. Ce serait, disent les deux anciens partis, charger le reste du Canada d'un fardeau très lourd et qu'il ne pourra supporter. Il ne reste donc qu'à s'unir pour empêcher l'Ouest d'obtenir ce qu'il veut, ce qui mettrait une charge trop lourde sur les épaules des autres provinces. Autrement on leur bâtira le chemin de fer de la baie d'Hudson qui est impraticable, on leur construira des canaux qui ne seront pas d'une grande utilité, on leur accordera des taux de faveur pour transporter leurs marchandises vers l'Ouest et la Colombie-Britannique comme on leur en a accordé pour les transporter vers l'Est, on leur bâtira des tronçons de voies ferrées auxquels ils ne peuvent fournir un transport suffisant, et à la fin de tout, on leur accordera des diminutions de tarif qui, pour être profitables à trois provinces, nuiront à six autres, plus anciennes, plus prospères et plus grandes. Si les représentants de l'Ouest deviennent trop forts en parlement et, par leur manoeuvres, menacent d'obtenir tout ce qu'ils demandent, il n'y a qu'à faire bloc contre eux pour les arrêter.

Ainsi pour savoir ce que l'avenir nous réserve, faudra-t-il attendre aux prochaines élections, notant les événements à mesure, pour savoir dans quelle direction le vent souffle.

Léo-Paul DESROSIERS.

— Le "Devoir".

# IL Y A ATROCITES ET ATROCITES

(L'"Action française", Paris)

Dimanche matin, à l'aube, cent cinquante personnes étaient arrêtées, prises dans leur sommeil par la police, elles étaient aussitôt conduites dans un port de mer et embarquées à bord d'un croiseur pour une destination inconnue. Il y avait là des hommes, des femmes, de tout âge, de très jeunes gens et même des fillettes. Un grand luxe de précautions militaires avait été déployé pour l'embarquement. Les prisonniers avaient défilé entre deux rangs de baïonnettes. Lorsqu'enfin le croiseur avait levé l'ancre, des chants avaient retenti parmi les déportés et c'étaient des chants patriotiques.

Si une scène semblable s'était déroulée dans la Ruhr, si les arrestations avaient été opérées par des gendarmes français et belges, si le port d'embarquement avait été Ostende ou Dunkerque, ce ne serait qu'un cri à travers le monde anglo-saxon. Mais le théâtre de ces arrestations se trouvait à Liverpool, et les journaux anglais même les plus radicaux les racontent avec de nombreux détails sans en être scandalisés. C'est sans doute parce qu'il s'agit d'Irlandais du parti républicain indépendant, qui, au nom de la "loi et de l'ordre", seront livrés par les autorités britanniques au gouvernement de l'Etat libre d'Irlande.

La loi et l'ordre sont de grandes choses qui exigent de temps en temps des opérations de police et de force. On les trouve toutes naturelles lorsqu'on y procède soi-même. Il ne paraît même pas que l'opinion publique chez les Anglais se soit émue de cet oubli des traditions, selon lesquelles en Grande-Bretagne, terre d'asile, le réfugié politique était sacré.

De cette déportation en masse, on pourrait rapprocher celle de Zagloul et des nationalistes égyptiens à Malte.

Après quoi, on admirera que l'autre jour, au Reichstag, le chancelier Cuno ait dénoncé comme une abominable cruauté des Français que, parmi les fonctionnaires expulsés de la Ruhr, "des personnes de plus de soixante ans aient été déposées sur la route, qu'elles ne connaissaient pas, par une froide nuit d'hiver". On admirera plus encore que cette partie du discours de M. Cuno, qui n'a pas été traduite en français et qui est remplie de légendes ineptes sur les "atrocités françaises", ait trouvé, en pays anglo-saxons, de crédules lecteurs à l'indignation facile.

Cependant les calomnies de M. Cuno ont excité les Allemands et elles ont été cause que du sang a coulé dans la Ruhr. Et les personnes qui, hors d'Allemagne, prêtent l'oreille à ces calomnies ou même ne craignent pas de les propager, partagent dans une certaine mesure cette responsabilité sanglante, exactement comme nous nous trouverions associés à des embuscades irlandaises si nous encouragions les Sinn-Feiners intransigeants.

Les personnes, de quelque nationalité qu'elles soient, que notre entreprise de la Ruhr inquiète ou à qui elle déplaît ont donc pour premier devoir de ne pas pousser l'Allemagne à la résistance. C'est, d'ailleurs, ce qui a fait tout le mal depuis le commencement. L'Allemagne, pour ne pas payer les réparations, a toujours cru pouvoir compter sur l'aide du dehors. Aujourd'hui le moyen de nous fixer dans la Ruhr, c'est d'entretenir les illusions de l'Allemagne puisqu'il a été dit à Bruxelles, et de façon à ne pas y revenir, que la France et la Belgique y resteront aussi longtemps que l'Allemagne n'exécutera pas ses engagements. Comme il reste à définir ces engagements et à savoir s'il s'agit de ceux du 5 mai 1921 ou de nouveaux, on voit que chaque journée de retard, en multipliant ses effets, repousse la solution de l'affaire très loin.

J. B.

# LE "SEMEUR"

Le "Semeur" organe de l'A.C.J.C. est entré avec le numéro d'août 1922 dans sa 19me année. Cette revue s'adresse aux jeunes et à tous ceux qui aiment les jeunes. Les lecteurs les plus divers seront intéressés par la série d'articles remarquables publiés dans les dernières livraisons. A preuve mentionnons entre autres travaux: "Notre action française", par M. Guy Vanier; "La préparation nécessaire à notre jeunesse", par M. l'abbé Olivier Feriand; "La retraite fermée pour les chefs de l'A.C.J.C.", par le R. P. Rodrigue Villeneuve, O.M.I.; "La Confédération canadienne", par M. Albert Lévesque; "Au début de notre 19me année", par M. Lucien Germain; "Un roman à lire et à prescrire", par M. Wilfrid Guérin; "Le réveil du sens patriotique", par M. Alphonse de la Rochelle; "Formation intellectuelle", par M. Olivier Maurault, P.S.S.; "Guy Vanier", par M. Joseph Blain; "La jeunesse catholique en Belgique", par M. l'abbé Léonidas Adam; "Nos anciens membres", par M. Alphonse Ganay; "L'A.C.J.C. dans les collèges", par M. Albert Lévesque; "En marge d'une conférence", par M. J.-C. Martineau; "Les Franco-Américains", par M. Elphège Daignault; "Des conditions d'action intellectuelle", par M. l'abbé Georges Courchesne; "La vie de l'Association", par M. Origène Dufresne; "L'attribution des "Prix d'action intellectuelle", par Louis Saint-Laurent.

Depuis janvier, 1923, de nouvelles rubriques ont été inaugurées, parmi lesquelles il faut signaler: "La vie du mois", qui fait voir en quelques pages l'activité des aumôniers, des anciens et des membres actuels de l'A.C.J.C. Un concours d'abonnement au "Semeur", institué depuis quelques semaines, permettra au Comité central d'ouvrir de nouvelles rubriques, de faire des enquêtes et de rendre la revue de plus en plus vivante et de plus en plus utile. Les dernières livraisons ont paru à 44 pages au lieu de 32. Que le public aide les jeunes et les jeunes réussiront à augmenter encore le nombre de pages du "Semeur" et en faire le véritable organe des jeunes.

On s'abonne au Secrétariat général de l'A.C.J.C., 90, rue Saint-Jacques, bureau 701, Montréal. Conditions d'abonnements: Un an, $2.00; membres de collèges et de pensionnat, $1.00.

# Le contrôle des vaches laitières au Royaume-Uni

("The Dairy", Londres, Angleterre)

Six sociétés de contrôle et 37,000 vaches ont été ajoutées à la liste pendant l'année de contrôle s'étendant du 1er octobre 1920 au 1er octobre 1921. Ce mouvement a pénétré dans presque tous les comtés d'Angleterre et du pays de Galles. Les relevés annuels fournis par cinquante-deux sociétés pour l'année en revue font voir que sur les 97,903 vaches et génisses soumises au contrôle, 49 pour cent étaient des bêtes qui avaient été conservées dans le troupeau pendant l'année entière et la production moyenne de ces bêtes a été de 6,552.95 livres de lait. C'est une légère augmentation sur la moyenne de l'année précédente, alors que les vaches soumises au contrôle toute une année, qui représentaient [illegible] pour cent de toutes les femelles dans les troupeaux, ont donné une moyenne de 6,527.3 livres.

Pourquoi ai-je de l'aversion pour les menuisiers? — Parce que ce sont des gens qui me nuisent.

Si quelqu'un souffre des cors, il trouvera dans le Holloway's Corn Remover un remède qui le soulagera parfaitement.

## PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum [illegible] sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Ne savez-vous pas qu'un poêle électrique acheté chez vous, parmi vos compatriotes, vous revient meilleur marché que chez nos voisins de l'autre côté de l'eau?

Pour le poêle lui-même, Fontaine et Boulanger vous font le même prix que nos grandes maisons de Winnipeg; quant à l'installation, demandez à celles de vos connaissances qui ont eu la bonne idée de les encourager.

Si cette installation est faite, pose, permis, connection, etc., est à leur charge. Lorsqu'elle est à faire, cela vous revient de 12 à 15 dollars. C'est-à-dire leur prix coûtant.

Pourquoi ne pas encourager les vôtres?

FONTAINE & BOULANGER
[illegible], Ave. Provencher — Téléphone N1423

Actuellement en magasin:
1 McClary's 4 plaques, 1 four sur le côté. Spécial, $119.00.
1 Westinghouse 4 plaques, 1 four sur le côté. Spécial $140.00.

[illegible] J. [illegible] demande de petites [illegible] de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 88, rue Margaretta. Tél. A8183.

TABAC A VENDRE en ballots de 25 livres—Grand Havane, Petit Rouge, Petit Canadien, Petit Havane, Quesnel No 1, à 24 sous la livre; Parfum d'Italie à [illegible] sous la liv.; Haubourg, à 32 sous la livre. F.O.B. LaSalle, Man. Jos. Cordier.

TERRE A VENDRE, avec ou sans roulant de $40 l'acre en montant. Vous pouvez avoir la grandeur que vous désirez, de 5 à 1,000 acres, payable avec la demi récolte, avec un petit montant comptant. S'adresser à Jos.-A. Cormier, La Salle, Man.

A VENDRE — Une maison moderne de 5 chambres, bien confortable. Lot [illegible], avec arbres et gazon; 2 poulaillers: 12x10 et 16x16, avec hangar. Près de l'école et des chars. S'adresser 10, rue Deschambeault, Saint-Boniface. Tél. N1[illegible].

BONNE OCCASION — A vendre de suite, pour cause de départ: maison moderne, 26x40. 6 places en bas, 4 chambres à coucher, salle de bain, complète, fournaise, galerie en bas et en haut, bon jardin clôturé. Prix à convenir. S'adresser 18, rue Aulneau, St-Boniface.

SAMEDI, grande vente de chapeaux, modèles de Paris pour dames. Réparations en tout genre de chapeaux de paille et de feutre, et toutes sortes de [illegible]. Paris-France Cie, 324, rue Hargrave, près d'Eaton.

A LOUER — 2 chambres vides, pouvant servir d'atelier, de bureau ou de chambre. 324, rue Hargrave, près d'Eaton.

A VENDRE—Lot de rivière à Saint-Adolphe, 160 acres. 60 acres en culture, maison, étable, etc. A 17 milles de Winnipeg. Un demi mille de l'église, couvent, etc. S'adresser à Joseph [illegible], 226, rue Young, Winnipeg.

A VENDRE ou à louer, à Lorette, [illegible] 150 acres de terre avec bâtiments. [illegible] en bon guéret d'été, à peu près 40 [illegible] bon labour d'automne; la reste en [illegible] foin naturel. A bonnes conditions, pour liquider une succession. S'adresser à N.-A. [illegible], Isle des Chênes, Man.

[illegible]

FERME A LOUER—90 acres, dont 55 prêts à semer, 25 en guéret d'été, 20 en pâturage, 6 acres en foin. Bonnes bâtisses. 2 milles du village. Pour du comptant. S'adresser à Napoléon Vervenult, Saint-Norbert, Man.

AGENCE de Rawleigh, très prospère, à vendre. A Notre-Dame de Lourdes. Bon district. Voitures et chevaux. Comptant ou à termes. S'adresser à M. Désiré Furet, Notre-Dame de Lourdes, Man.

PERDU samedi dernier: un collier de perles fines, agrafe en onyx sertie de diamants. Prière de le rapporter à Mme Henri Collin, 79, ave. Provencher, Saint-Boniface.

LOGEMENT A LOUER — Possession immédiate. S'adresser au No 128, rue Aulneau, Saint-Boniface. Aussi meubles à vendre à bon marché. S'adresser au même endroit. Tél. N3[illegible].

AUTO A VENDRE—Modèle 90, batterie neuve, 5 bons pneus, bonne peinture, "overhauled" Garage de 12x16. Piano. Saxophone Con C Melody, plaqué argent, complet avec caisse. Phonographe. A0[illegible], 3[illegible], McDermot.

MAISON A LOUER—15½, rue Desautels, St-Boniface. Semi-moderne, 5 chambres. Disponible le 1er mai. S'adresser au No 15, rue Desautels, St-Boniface.

## SACRE-COEUR

La paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg a été le jour de Pâques à la hauteur de sa réputation. Le R. P. Curé et les Révérendes Soeurs n'ont pas marchandé leur peine pour rendre l'ornementation de l'église digne de ce grand jour de fête. La chorale et son habile directeur méritent toute notre reconnaissance et nos plus sincères remerciements pour la profonde et pieuse émotion que nous a fait éprouver cette admirable messe, où le chant et la musique nous ont littéralement enthousiasmés.

Merci encore une fois à la chorale pour la nouvelle satisfaction qu'elle nous a procurée en nous faisant entendre de nouveau cette belle messe dimanche dernier.

• • •

La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, à son assemblée ordinaire de dimanche dernier, a décidé que, pour célébrer sa fête patronale, elle aurait un pique-nique le dimanche 17 juin sur le même terrain que l'année dernière et la fête religieuse le dimanche 24, par une grand'messe en musique.

Pour le pique-nique des arrangements seront pris pour le transport du public de la descente des chars à l'emplacement du terrain.

La société organise une conférence, avec programme musical, pour le dimanche 22 avril, à 8 h. 30 du soir. L'entrée sera gratuite; il n'y aura qu'une collecte.

• • •

Mardi prochain, 17 courant, nous promet une attrayante soirée, car les Enfants de Marie organisent la partie de cartes qui doit avoir lieu dans la salle du Sacré-Coeur à cette date.

Allons, mesdemoiselles! cela fera un de plus à ajouter à votre longue liste de succès.



## Ligue des Dames Auxiliaires des Vétérans français

Dimanche prochain, 15 avril, à 8 h. 30, aura lieu un grand concert au théâtre de l'Orphéum, au profit des Vétérans français, sous les auspices des Dames Auxiliaires. Nous sommes heureux de donner le programme qui suit:

Président: Hon. P.-A. Talbot, M.P.P.

Metro Mandolin Orchestra. Chef d'orchestre, W. Cuthbert.

Ouverture, "Luspspiel", E. Keler-Bela. Marche: "Our Director".

Solo: "Chant du Toréador", Bizet: M. Henry Desrivière, élève de Mme B. Breitner.

Solo pour soprano: "Charmant oiseau", de "La perle du Brézil": Mme B. Breitner.

Solo pour ténor: "Spirito Gentil", de "La Favorite", Donizetti: M. Jack Van der Straeten.

Solo pour piano: (a) Vénitienne Barcarolle, Benjamin Godard; (b) "Le cavalier fantastique", Benjamin Godard: Miles Price.

Intermède.

Discours: Mme A. Rogers, M.P.P.

Solo pour contralto: "Mon coeur s'ouvre à ta voix", Samson et Dalila, St-Saëns: Mlle Ellen Huggard.

Solo pour piano: Polonaise op. 40 No 2, Chopin: Mlle Emma Bouchard, élève de Mlle G. Mollot.

Duo: "Mon coeur est pénétré d'épouvante", de Faust, Gounod: Mme B. Breitner et M. Jack Van der Straeten.

Récitation: "Le petit gars", Michel Zévacois; "La parisienne", Alfred de Musset: Mme Eva Chauvière, professeur de français.

Quatuor à cordes: Violon: M. R. Wegbecher et Mlle Violet Johnston; alto, M. Thomas Lindsay; violoncelle, M. H. Rosenfield. — (a) Allegretto grazioso, Andante, Vivace, J.-B. McEwen; (b) Aube sous bois, F. Fourdrain. (Pièce caractéristique pour orchestre, arrangée pour quatuor par R. Wegbecher).

## Monseigneur François de Laval

L'Eglise du Canada, et plus particulièrement celle de Québec, s'apprête à célébrer le troisième centenaire de la naissance de son premier évêque, l'illustre et saint prélat, François de Montmorency Laval. Comment mieux glorifier sa mémoire qu'en faisant connaître sa vie, qu'en rappelant ses vertus et ses oeuvres? C'est l'idée qui a inspiré à l'"Oeuvre des Tracts" la publication d'une brochure consacrée au grand évêque. Le R. P. Lecompte, S.J., dont on connait la bonne plume, a bien voulu composer cette plaquette. Il a su condenser son sujet en quelques pages et nous donner une vue rapide mais claire et complète de cette belle carrière épiscopale. On devrait se faire un devoir de répandre cette brochure partout et spécialement dans les écoles. Notre jeunesse a besoin, pour rester fidèle aux traditions nationales, de connaître les grandes figures de notre histoire.

Cette plaquette ne se vend que 10 sous l'exemplaire; $8.00 le cent; $60 le mille. S'adresser à l'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

Que voit-on quand on aperçoit un oiseau sur une branche? — Une porte-plume sur un porte-feuille.

Quel est l'homme qui contribue le plus à essuyer nos larmes? — Le marchand de mouchoirs.

Qu'est-ce qui se laisse brûler pour garder un secret? — La cire à cacheter.

Quel est l'objet qu'on recherche quand on s'en dégoûte? — Un parapluie.

D'où vient que la société de La Fontaine était si recherchée? — Parce qu'il était homme à fable.

Pourquoi les sourds ne peuvent-ils jamais prendre de poissons au filet? — Parce qu'ils n'entendent point.





### HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.










